







29 June 1880 2851 N. 1.

MISCELLANEE

B

BIBLIOTHECA NAZIONALE

VITTORIO EMANUELE

ROMA

RÉPONSE

À LA BROCHURE DE M. EUGÈNE BORE

Intitulée

Question des

MEIN-SANTS.



CONSTANTINOPLE,

Imprimerie Ant. Coromila & Platon Paspalli.

1880.



RÉPONSE

À LA BROCHURE DE M. EUGÈNE BORÉ

Intitulée

Question des

LIEUX-SAINTS.



CONSTANTINOPLE,

Imprimerie Ant. Coromila & Platon Paspalli.

1881.

RÉPONSE

à la Brochure de M. EUGÈNE BORÉ

Intitulée

Question des LIEUX-SAINTS.



LA première partie du libelle de M. Boré sur cette question commence ainsi : « Notre gouvernement » ne peut méconnaître ou négliger des droits précieux, » fondement de son protectorat catholique. La France » a depuis un siècle fermé les yeux sur ses grands » intérêts en Orient. Elle a aujourd'hui d'éclatantes ré- » parations à exiger. En reprenant la politique tradi- » tionnelle des Croisades, le gouvernement de la Répu- » blique servirait la cause de l'Église et accroîtrait » notre prépondérance dans le monde. »

Nous répondons à cela que : les suggestions dangereuses que le libelle de M. Boré renferme prouvent assez qu'il n'a d'autre dessein que d'exciter l'attention de la France et lui faire entreprendre une nouvelle croisade pour servir la cause de l'Église et se montrer par là plus puissante aux yeux du monde. Mais le gouvernement Français est trop prudent, trop éclairé et trop juste pour revenir à la politique de ces temps, c'est-à-dire à l'esprit du onzième siècle et vouloir faire une conquête quelconque de ce qui ne lui appartient pas, pour montrer par là sa puissance, sans vouloir entendre la justification de la nation Grecque amèrement calomniée, et malignement accusée par M. Boré. La France est puissante sans cela ; et elle n'a pas besoin de se mêler des discussions sacerdotales pour accroître sa prépondérance dans le monde.

Étude et examen historique de la question.

M. Boré commence son libelle par le raisonnement sophistique suivant :

- « Un pacte ou un engagement conclus avec un tiers
- à l'insu et au détriment de la partie principale et contractante, ont-ils quelque valeur en bonne justice

» et peuvent-ils faire autorité? surtout si, d'un côté, il
 » est démontré que ce tiers est un intrus dépourvu de
 » droits et de titres, ou mieux falsificateur de titres
 » reconnus plusieurs fois faux et sans valeur aucune
 » par le même juge qu'ils trompent aujourd'hui; et si,
 » d'autre part, la partie lésée produit les preuves et les
 » arguments d'un droit sacré, ancien et imprescriptible?
 » Que penser si le plaignant n'est point un simple par-
 » ticulier, mais un État et tout un peuple ami; et si le
 » contrat qui les garantit, est international, solennel et
 » historique? »

Réponse.

M. Boré entend sans doute par pacte ou engagement non valable, la concession des Lieux Saints faite aux Grecs par les Empereurs Ottomans, comme ayant été faite sans l'avis et consentement des Latins, faisant partie d'eux, à cause de leurs prétentions sur la principale part de ces Lieux. Mais en 1517, (a. h. 923,) Sultan Sélim I., celui qui a conquis Jérusalem (comme 880 ans auparavant le Calif Omer Ibni Hattab) ne connut point en entrant dans la ville d'autre partie contractante avec laquelle il fallût conclure un pacte, ou un engage-

ment, que le Patriarche de Jérusalem d'alors Doro-théus, et les moines Grecs, entre les mains desquels il trouva non des titres faux et sans aucune valeur, qu'ils s'étaient appropriés, comme M. Boré les en accuse calomnieusement, mais des titres anciens, valides et authentiques, comme possesseurs même alors par un droit héréditaire de tous les Lieux tant intérieurs qu'extérieurs; et le Sultan ayant reconnu la validité et la justice de leurs titres, les confirma par un Hattissherif (ordonnance sacrée) conçu en ces termes. « Qu'il » soit exécuté selon mon ordre, et quiconque en » agira autrement, qu'il soit puni par le juste glaive » de Dieu. »

Nous demandons à M. Boré: Les Latins qui possédaient de tous temps et sans partage les Lieux Saints et qui jouissaient de tant de droits anciens et imprescriptibles, pourquoi ont-ils montré tant de négligence et ne se sont-ils pas hâtés de se présenter aussi par devant le vainqueur pour faire valoir leurs droits, Lui faire connaître les possessions dont ils jouissaient et Lui en demander la confirmation par un décret Sultanique? Preuve incontestable de ce qu'ils n'avaient point des titres de ces droits, c'est qu'ils ne se sont pas présentés, car ils ne possédaient alors aucune propriété quelconque, ainsi que nous allons le démontrer.

Après d'autres choses que l'auteur du Libelle rapporte à la louange des Franciscains, et contre les ordonnances touchant les Lieux Saints, renouvelées en 1840, à l'avénement au trône de notre Auguste Souverain qui confirment nos possessions, qu'il ne rougit pas d'appeler usurpations des Patriarches de Jérusalem Grecs et Arméniens, sans l'avis et consentement de la partie contractante, car il vent établir un *Status in Stato*, il finit enfin par citer ce qu'il croit le plus solide de ses argumens, et sur lequel il base toute la question sur les Lieux Saints. « Leur propre position a, dit-il, les » avantages et les droits d'une antiquité qui se perd » dans la nuit des temps, et d'une succession de continuité non interrompue jusqu'à nos jours. On se » tromperait en croyant qu'ils ne s'établirent à Jérusalem qu'à l'époque des Croisades. Nous les y retrouverons dès l'année 414 de l'hégire 1023. Ce premier » témoignage de leur existence et de la protection des » princes Musulmans existe dans les archives du monastère de St. Sauveur à Jérusalem¹. Le Sultan Muzaffer enjoit par son ordonnance que les moines » Francs ne payent point pour la fabrication de leurs » vins². »

¹ Les archives portent cette inscription: Registro delli documenti che si trovano nel archivio di questa procura generale di Terra Santa.

² Instrumeto del Re Saracino Muzaffer contiene che non sia diman-

Réponse.

A cette époque de 414-(1023) il n'y avait pas en Égypte de Sultan de ce nom; celui qui y régnait alors était de la dynastie des Fatimijés Elzahiroul-aziz Dinoullah Aly III; et Muzaffer dont il est question était de la dynastie de Devlet Turkiyé de Mameluks Baharides Mouzaffer Koutus III qui régnait en 657-(1259) en Égypte, c'est-à-dire 76 ans après le pillage de Jérusalem par Sallahouddin en 1188. Mais cette ordonnance même, donnée, comme M. Boré prétend, à cette époque de 657—(1259) par le Sultan d'alors Mouzaffer, est revuquée en doute, car la haine des Sultans d'Égypte contre les Croisés qui retenaient encore, même après la conquête de Jérusalem par Sallahouddin, Antioche et les villes maritimes de la Syrie, était si grande, qu'ils ne cessaient de leur faire la guerre continuellement, et Muzaffer lui même, et après lui, son successeur Melik Tahir Bibar, après avoir conquis, à la suite d'un grand carnage, la ville d'Antioche, chassa les Francs de plusieurs autres villes de la Syrie; ainsi après un tel a-

dato del vino dai Religiosi Franchi. Dato alli 13 della Luna regeb del anno 414.

charnement que les Souverains d'Égypte montraient à chasser entièrement les Franes de l'Orient il n'est pas croyable qu'une telle ordonnance fût émanée en faveur des Franes et surtout pour du vin. Car aucun homme impartial qui connaît l'histoire des événemens de ces temps ne voudra ajouter foi à un tel conte qui cache le venin.

Dans les archives des Franciscains qui se trouvent à Jérusalem il existe sous le N^o 2 une ordonnance qu'on attribue à un certain Sultan Matamad, émanée le 2 de la lune Shewal 501 de l'Hégire, et qui contient que les moines Franes ne soient pas molestés;¹ mais comme la date de l'Hégire que cette ordonnance porte, coïncide avec l'année 1107, et avec l'époque à laquelle Jérusalem était entre les mains des Croisés l'auteur du libelle, pour ne pas déshonorer les Franciscains en les démontrant comme falsificateurs et lui même comme menteur, il le passe sous silence sans en faire aucune mention.

Comme les deux pièces susmentionnées qui existent dans les archives des Franciscains ont été démontrées fausses et frauduleusement intercalées, et l'assertion du thème de l'auteur du libelle que les moines Franes exis-

¹ Instrumeto del Re Saracino Matamad contiene, che li religiosi Franchi non siano molestuti. Dato al 2 del sciaval dell'anno 501.

taient à Jérusalem avant les Croisades, est démontrée nulle, nous pouvons dire que toute autre ordonnance des Sultans d'Égypte que l'auteur pourra produire, est comme ceux dont les dates ne s'accordent pas fausse.

Das ces archives il existe encore, comme l'auteur dit, une ordonnance du Sultan Ahmed Tzakmak portant aussi la date de 609—de l'Hégire (1212¹ et qui contient entre autres choses que les religieux Francs ne payent rien aux officiers qui ne viennent pas pour les affaires des frères, qu'ils puissent enterrer leurs morts, qu'ils puissent faire leurs vins, et leurs provisions; qu'ils ne soient pas obligés à monter à cheval par force à Ramà, que leurs possessions ne soient pas visitées, que nul prétende devenir leur dragoman sans avoir quelque appui² Mais ce Sultan qui descend des

¹ Instrumento con la sua copia del Re Saracino Ahmed Tzakmak contiene che li religiosi Franchi non paghino a quei Ministri che non veogono per gli affari dei frati, possino sepilire i loro morti, possino fare vino, provisioni ed altri, non siano obligati a montare cavalli per forza in Ramà, non siano visitate le loro possessioni, che nessun pretenda d'esser loro dragomano se non ha alcuno appoggio. Dato 10 di Sefer 609.

² Nous avons vu le sens de l'ordonnance de Tzakmak, mais le libelliste pour cacher la honte des Franciscains qui ne pouvaient sans la permission des chefs des Mameluks ni enterrer leurs morts, ni faire leurs vins, ni même se pourvoir d'autres vivres que ceux que l'ordonnance supposée d'une fausse date porte, le falsifia aussien lui donnant un autre sens qui est, qu'elle les autorise de jouir des sanctuaires anciennement possédés par eux, et quand ils sont cités devant la justice à ne payer qu'un medir (15 paras environ) à l'officier public qui les y conduit. Comme il se trompe s'il croit qu'en exhibant des ordres des Sultans d'Égypte d'une fausse date et dont il corrompt encore le sens, parvenir à soutenir la

Mameluks Circassiens est Melik Ahmed Tahir Tzakmak X.¹ qui était Sultan en Égypte depuis 815—1410, jusqu'à 840—1436, et non à l'époque supposée de 609—1212

A la suite de ces ordonnances de dates falsifiées et suspectes, l'auteur du libelle en cite encore d'autres de divers Sultaus, et comme il les répète à la fin de son libelle, c'est là que nous allons faire aussi la réponse convenable. En attendant nous devons observer que c'est depuis long temps que ces bons Franciscains ont altéré et reculé les époques du règne des Sultans d'Égypte et mis à leurs ordonnances des dates antérieures aux temps auxquels ils régnaient en Égypte, et cela dans l'espoir qu'ils parviendraient par cette fraude à faire accroire au monde qu'ils avaient de tous temps et sans partage existé à Jérusalem.

société du culte Catholique établi en Orient ayant pour organe le comité connu de Paris dont il est lui même membre.

1 Parmi d'autres ordonnances qui se trouvent dans les archives des Patriarches de Jérusalem il y en a une en date 815 de l'Hégire (1410) de ce Sultan d'Égypte Melek Tzakmak qui, après son nom écrit ainsi : Sultan Ahmed Scifoddin Tzakmak, il s'adresse au Patriarche de Jérusalem, et lui enjoint de fermer et d'ouvrir la porte du Temple de la Résurrection librement tout comme ses prédécesseurs anciennement. C'est de la même manière que son successeur Melek Esref Scifoddin s'exprime dans son ordonnance daté 810—(1437). « Je lui enjoins de posséder tous les Lieux tant intérieurs qu'extérieurs du temple de la Résurrection, le St. Sépulcre, le Golgotha, et les autres parties comme ses propres possessions, de demeurer dedans et d'ouvrir et fermer la porte du temple librement. »

L'auteur du libelle dit. « Les moines Latins, ces gar-
 » diens des Lieux Saints, s'étant multipliés et consoli-
 » dés dans le temps des croisades, et sous les Rois chré-
 » tiens de Jérusalem, ils continuaient de posséder les
 » Lieux Saints même après les Croisades, car n'ayant
 » pris aucune part à la politique de ces temps et après
 » la conquête même de Jérusalem par Sallahouddin ils
 » n'ont point souffert des malheurs de la guerre, et
 » restèrent toujours possesseurs des Lieux Saints. »

Réponse.

Il parait que le libelliste ignore l'histoire ou il feint de l'ignorer et la passe sous silence. Le Sultan Sallahouddin transporté de colère après sa première défaite, attaqua les Croisés avec des forces plus considérables, les mit en pleine déroute auprès du lac Tiberiade, et fit prisonnier le Roi de Jérusalem Gui de Lusignan; il assiegea ensuite la ville Sainte, et après quatorze jours d'un carnage affreux, il parvint à la conquérir. En y entrant vainqueur, il se vengea avec fureur des Latins, des maux que lui et ses coréligionnaires avaient eu à souffrir d'eux, et sans aucune pitié pour personne, à

l'exception de ceux qu'il voulait garder comme prisonniers, il passa le reste au fil de l'épée. Il fit en même temps beaucoup de mal aux Grecs pour s'être mêlés avec les Latins. Il fit abattre les beaux marbres dont étaient revêtus les murs de l'Église de la Résurrection, et il aurait sans doute renversé l'église même et tous les édifices tant intérieurs qu'extérieurs des Lieux Saints qu'il regardait comme l'aiguillon de leurs expéditions et irruptions dans la Syrie et la Palestine, afin de faire perdre aux Latins tout espoir de pouvoir entreprendre des nouvelles Croisades, si l'Empereur de Constantinople Isaac l'Ange ne se hâtait de lui envoyer des ambassadeurs et des présents. Sa médiation parvint à apaiser le Sultan Sallabouddin qui sans toucher à quelque chose remit les Lieux Saints tels qu'ils étaient aux Grecs, et au Patriarche de Jérusalem Athanasius II que l'Empereur Grec avait envoyé de Constantinople.

Les Grecs conservèrent la possession des Lieux Saints sous le règne de Devleti Ejoubijé successeur de Sallabouddin, sous celui de Devleti Turkiqé où Benictrac des Mameluks Baharides, et de Devleti Tzérakessé des Mameluks Circassiens.

Les ordonnances de ces divers Sultans aux Patriarches de Jérusalem, touchant la possession des Lieux Saints furent présentées au vainqueur, destructeur des

Mameluks et conquérant de Jérusalem Sultan Selim I qui, après les avoir attentivement examinées, délivra son Hatti Sherif conçu en ces termes. « Par la grace de Dieu et de son bien aimé prophète, étant venu à Jérusalem, maison de mon Dieu, le 25 de la lune safer de l'année 923, j'en ai pris possession, et comme le Patriarche Grec Attala (Dorotheus) avec les autres moines sont venus se présenter à notre Majesté, et nous ont prié que toutes les églises, les monastères, et les lieux de dévotion qui se trouvent au dedans et au dehors de Jérusalem, qui étaient de tout temps en leur possession et à leur jouissance, d'après l'ahlinamé sacré d'Omerlbni-Hattab, restent encore en leur possession, J'ordonne par ma présente ordonnance, qu'ils possèdent tous les lieux de dévotion qui se trouvent au dedans et au dehors de la Sainte ville, en désignant presque chaque lieu par son nom. » Dans la suite les Franciscains ainsi que les Arméniens s'y introduisirent par faveur des Sultans et non par droit, comme l'auteur du libelle prétend, mais ce qui est remarquable, c'est que le Sultan Sélim ayant aussi eu connaissance que le monastère de Sainte Sion qui se trouvait hors des murs de Jérusalem, avait été donné par hospitalité aux Franciscains pour la demeure de leurs hôtes, qu'il n'était point leur propriété, mais celle des Grecs. Dans son

autographe Hatti Sherif au Patriarche Dorothéus, il indiqua expressément que Sainte Sion et les jardins d'alentour appartenaient aussi aux Grecs comme leur propre possession.

Les Franciscains, qui se trouvaient alors à Jérusalem, nous le répétons, ne se sont point présentés au vainqueur ils n'ont pas même sollicité une ordonnance pour la confirmation de leurs propriétés. comme les moines Grecs, parcequ'ils n'y en avaient aucune, ni même d'autres ordonnances pour le démontrer, que celles que l'auteur de libelle parle, d'une fausse date, de manière que, craignant que leur fraude ne fût découverte par un Sultan aussi clairvoyant que l'était Sélim I, ils n'osèrent pas même les Lui exhiber, tandis que les Grecs lui avaient présenté leurs ordonnances sans aucune crainte, que le Sultan confirma par une nouvelle la même année de l'Hégire 923 après son retour de l'Égypte à Damas. Cette ordonnance, qui s'adresse aux Grecs porte que. « Comme la Nation Royale (il s'exprime ainsi) des Grecs qui habite dans Jérusalem a présenté à Notre Sublime Porte une requête par laquelle elle réquiert la confirmation de leurs anciens privilèges, d'après les ordonnances, qu'ils ont entre les mains, de nos predecesseurs, Sultans d'Égypte, qui contiennent au long ces privilèges, et les confirment d'après la dernière du Sul-

tan Kanson Gouri Gavri (année de l'hégire 910—(1511) ainsi : Nous confirmons aussi par Notre présente ordonnance les mêmes privilèges d'après le contenu des dites ordonnances qu'ils ont entre les mains, afin qu'à l'avenir ils jouissent, comme auparavant, des privilèges qui leur ont été accordés pour leur soumission envers Nous. »

« Les Sultans, dit le libelliste, d'Égypte et de Syrie » protégèrent les Franciscains dans l'exercice de leur » culte jusqu'à l'an 1342, où l'un d'eux ayant contesté » la propriété des Sanctuaires, le roi de Sicile Robert » et sa femme, la reine Sanche, les rachetèrent pour une » forte somme d'argent, » et pour preuve de cela il rapporte la bulle du Pape Clement VI publiée alors à Avignon.

Réponse.

D'abord il est fort incertain si à cette époque de 1342 il existait à Jérusalem des moines Francs ; et quant au rachat de leur propriété supposée, que le libelliste dit avoir été faite par le Roi de Naples (non de Sicile) Robert, (car à cette époque de 1342 c'était le successeur de Pierre roi d'Aragon, Louis qui régnait en Sicile), il

est connu que le Pape Clément avait l'intention d'envoyer à Jérusalem quelques moines de l'ordre des Franciscains, et c'est à sa sollicitation sans doute que le roi de Naples (qui était à l'agonie de la mort et qui mourut la même année) et sa femme fournirent cette somme d'argent qui devait être donnée aux Franciscains qui allaient se rendre à Jérusalem, tant pour leur propre salut, que pour l'achat de la protection des Mameluks, l'acquisition d'un établissement et d'autres choses; mais l'auteur du libelle déguisant, d'après les Franciscains, la vérité du fait dit, qu'un des Sultans, celui qui est supposé avoir fait tant de mal aux Franciscains, anonyme et inconnu (preuve évidente de son conte) avait contesté cette propriété imaginaire de leur sanctuaire, tandis que dans ce temps il n'existait pas même de moines Franks à Jérusalem, comme nous le dirons dans la suite. « Cette acquisition, dit il, contractée » de souverain (Robert) à souverain (le Sultan inconnu, » anonyme) par vente et par achats publics établit et » garantit tellement la propriété des religieux Franks, » que d'après le sentiment unanime des publicistes elle » échappa aussi aux envahissemens de la conquête; le » conquérant d'un pays ne pouvant jamais s'approprier » selon le droit des gens que les lieux communs ou » publics. » A l'appui de ce beau raisonnement il rap-

porte la réponse donnée en 1760 par Raghib-Pacha à l'ambassadeur de France. « Ces Lieux, dit-il, appartiennent au Sultan mon maître qui les donne à qui il lui plaît; il se peut qu'ils aient toujours été aux mains des Francs, mais aujourd'hui S. M. veut qu'ils soient aux Grecs. » et puis il continue ainsi. « Voyons combien une telle réponse est peu respectueuse de la foi des traités internationaux, et comme elle conduit d'une manière choquante des garanties reproduites dans la multitude des firmans, qui attestent: Que les sanctuaires sont aux religieux Latins; qu'ils l'ont toujours été; qu'ils sont achetés de leurs deniers, sinon de legs pieux, et que les Musulmans se trompent, qui disent que ce sont des propriétés Ottomanes, parce qu'elles sont plus anciennes que les conquêtes Ottomans. »

Réponse.

En réponse à ce que notre nouveau législateur nous dit, que le conquérant n'a le droit de s'approprier que les lieux publics et non les biens particuliers, nous le prions de jeter un coup d'œil sur toutes ces villes qui

avaient été conquises avec effusion de sang , et dans lesquelles les conquérans sont entrés en vainqueurs, et de nous dire s'il ne se sont pas rendus maîtres des lieux publics, aussi bien que des biens particuliers, surtout dans ces siècles éloignés de barbarie. D'ailleurs la grande église de la Resurrection et les autres lieux saints n'étaient pas des édifices des particuliers, mais des édifices élevés par les Empereurs Grecs, et par droit de conquête ils appartenaient au Calif Omer fils de Hattab, qui les a conquis; mais lui, après les avoir parcourus et examinés, mû par un sentiment de magnanimité, les laissa comme auparavant à la possession du Patriarche de Jérusalem Sophronius et des moines Grecs; ce ne sont que les chrétiens Croisés qui n'ont agi ni d'après l'exemple digne d'éloge du Calif Omer-Hattab, ni d'après le droit des gens, tant cité par M. Boré, mais en entrant en 1099 en vainqueurs dans Jérusalem non seulement ils se rendirent maîtres sans exception de tous les Lieux Saints, mais aussi des maisons des particuliers, ayant chassé de là le Patriarche Siméon, le clergé et les Grecs de la ville qui se réfugièrent les uns à Bethléem, et les autres au delà du fleuve Jourdan.

La Pologne en 1764 envoya à Constantinople à cet effet Thomas Moreviski de l'ordre des Franciscains,

pour s'entendre avec l'ambassadeur de France Vergennes, le Baille de Venise Foscari, l'Internonce des Autrichiens Sehrracheim, et le Ministre de Naples Ludolf, et tâcher d'obtenir de la Sublime Porte la restitution de tous les Lieux Saints de Jérusalem sans exception aux Franciscains, ces moines perturbateurs qui n'ont jamais cessé de troubler les Rois et les Ministres. Le grand Visir d'alors Raghib Pacha tourmenté par des demandes si déraisonnables, donna à l'ambassadeur la réponse que l'auteur du libelle rapporte.

Le libelliste, après avoir épuisé tous les raisonnemens sophistiques pour prouver que, tous ceux qui croient que tous les édifices saints qui se trouvent dans Jérusalem, étaient les ouvrages de nos encêtres, sont dans l'erreur, dit que « Les Grecs répètent au pouvoir Ottoman que, si les religieux francs ont des titres de propriété remontant aux dynasties arabes » (Mameluks) eux Grecs, en ont d'antérieurs, car ils » étaient sujets de l'Empereur Constantin, qui, comme » il dit, par l'origine, la foi et la langue appartient » plutôt à l'Occident qu'à l'Orient. »

Réponse.

La foi Chrétienne était alors une en Orient comme en Occident, et toutes les deux églises avaient le même dogme et célébraient de même les saints mystères, jusqu'à ce que celle d'Occident se sépara non seulement de celle d'Orient, mais aussi de l'Église de Rome qui professait aussi le véritable dogme.

Quant à ce que M. Boré forge que les Grecs répètent au pouvoir Ottoman etc, la Sublime Porte connaît suffisamment l'histoire par ses propres historiens nationaux, et elle n'a pas besoin des répétitions des Grecs pour apprendre à quelle puissance les Grecs étaient sujets avant la conquête de Jérusalem et même celle de Constantinople; et s'ils avaient de tout temps par succession la possession de ces établissements, la preuve en est que, c'est à eux encore que par bienveillance elle les a cédés. Ces édifices saints n'ont point été l'ouvrage des Latins. C'est la main de la bienheureuse Hélène de Bythinie et celle de l'auguste Eudoxie d'Athènes qui en avaient jeté les fondements, ensuite ce sont les Empereurs de Constantinople qui en ont ajouté d'autres, qui les ont embellis et même sau-



vés plus d'une fois de la ruine totale. Cet héritage que la nation Grecque tient de ses ancêtres a été respecté par le Calif Omer même, tandis que les Croisés y mirent le trouble par les armes, comme aujourd'hui font par la diplomatie les bons moines Latins. Après le Calif Omer, Sallahouddin et Sultan Selim, non seulement ne les ont pas touchés, mais ils en confirmèrent même la jouissance héréditaire aux Grecs, car les autographes des Sultans délivrés aux Grecs portent que: Jérusalem ayant été conquise par le glaive du Sultan Selim, par le droit de la guerre, tous ces lieux sont devenus des domaines royaux; ainsi ils ont été cédés aux Grecs et aux Francs, qu'ils se les disputent non pas comme propriétés, mais pour l'usage de leurs dévotions et pour l'exercice de leur culte. Ces lieux furent cédés aux sujets Grecs, dès la conquête de Jérusalem par le conquérant Sultan Selim, mais aux étrangers moines francs, après un laps de temps et par grace à ceux-ci des ordonnances ont été aussi délivrées qui leur permettaient la jouissance de quelques lieux pour l'exercice de leur culte.

Le Pape Clement VI ayant été informé par les légats qu'il avait envoyés à Constantinople en 1348 que l'empereur Cantacuzène se proposait d'envoyer en Égypte un ambassadeur, et avec lui le Patriarche de Jérusalem

Lazarus (autre fois maltraité par les Mameluks) pour recommander amicalement au Sultan d'alors Nasraddin Hassan, 18^{me} descendant des Baharides, le rétablissement de ce Patriarche, la garantie des Lieux Saints de toute irruption étrangère, et enfin la sûreté des personnes qui y allaient en pèlerinage, fit savoir à l'Empereur qu'il avait aussi l'intention d'envoyer à Jérusalem quelques moines Franciscains, mais comme il connaissait l'ancienne haine que les Mameluks portaient aux étrangers, et particulièrement aux moines Latins, il hésitait de les envoyer et c'est pour cela qu'il le pria de les prendre sous sa protection pour leur sûreté. Sa demande ayant été accordée, aussitôt que le Patriarche de Jérusalem fut rétabli sur son siège par une ordonnance du Sultan d'alors au gouverneur Mameluk de Jérusalem, il s'empessa en 1351 de recevoir les Franciscains envoyés par le Pape, et de se rendre garant pour eux, auprès du gouvernement d'Égypte, comme étant des gens tranquilles quoique étrangers. Après cela les Franciscains prièrent le Patriarche de leur céder pour demeure un des nombreux couvens qui se trouvaient au dedans et au dehors de Jérusalem et qui étaient sous son autorité, le Patriarche par une hospitalité évangélique leur céda Sainte Sion, mais après plusieurs années, les Musulmans les chassèrent de là, à cause de

leurs mauvais procédés, et en 1527—(934 de l'hégire) ils changèrent ce monastère en mosquée.

Les Franciscains privés du couvent de Sainte Sion par les Musulmans, résolurent d'acheter, ou bien de louer, le couvent des Géorgiens appelé par les Arabes Dirouloumoud (monastère de la colonne) et situé au dedans de Jérusalem; les Musulmans informés de cela selon le Hodget du Molla d'alors de Jérusalem (942—1536) dont copie légalisée se trouve dans les archives du Patriarcat de Jérusalem, coururent au mehkémé en masse; le gouverneur de Jérusalem Ahmed-Pacha, le moufti les cheilis, les sipahis, les Jannissaires, et tous les Musulmans qui se trouvaient dans la ville se joignirent à eux et ils parlèrent au Molla ainsi: « Nous avons appris que les moines Franks prétendaient entrer et demeurer dans l'intérieur de la ville; nous sommes donc venus vous déclarer, que nous n'y consentons pas, car de temps immémorial les Franks n'ont point souillé notre sol, et ils n'ont jamais eu de couvent dans l'intérieur de la ville; mais s'ils veulent entrer et demeurer dans la ville qu'ils viennent ici devant cette assemblée sacrée, entendre nos conditions, et s'ils les acceptent, nous leur permettrons de venir demeurer dans la ville », ainsi le molla ayant fait venir quelques moines avec leur supérieur et leur interprète, l'assemblée des Mu-

sulmans s'adressant à eux leur parla ainsi : Franes ! faites attention à nos paroles ; nous avons entendu que vous voulez venir habiter dans la ville, mais aucun Musulman ne voudra consentir à celà, d'autant plus que notre ville n'a jamais été souillée par les Franes, et depuis un temps immémorial ils n'ont jamais possédé ni de propriété ni de couvent dans son intérieur ; ajoutez à celà que comme vos Franes nous ont fait trois fois la guerre, nous les considérons comme des ennemis ; » alors le supérieur avec ses moines répondit ainsi. « Quelles que soient les conditions que vous allez nous imposer, nous les acceptons et nous les ferons inscrire dans les registres de ce tribunal ; » Sur celà les Musulmans leur dirent : « nous voulons 1^o que vous donniez tous les ans au juge, au gouvernement et à tous les notables de la ville un certain tribut que vous ferez inscrire dans les registres ; 2^o que vous preniez les jours de fête un Sipahi et un Jannissaire pour vous servir de garde, et pour éviter toute querelle entre vous et les moines Géorgiens et les Grecs ; 3^o que vous ne portiez pas sur vos épaules celui d'entre vous qui viendrait à mourir, mais que vous l'enveloppiez dans un tapis pour le porter au lieu que vous devez l'enterrer ; 4^o que vous ne leviez jamais dans votre couvent une bâtisse qui donnerait sur une maison Musulmane, 5^o il

n'est pas permis à vous nullement d'acheter ni de faire dans la ville de Jérusalem de propriété, et si vous désobéissez, la propriété achetée sera propriété de la mosquée Sahrai-doullah; 6° que vous ne laissiez pas vos moines parcourir les rues, car cela est insupportable aux yeux des Musulmans, 7° que tous les trois ans le molla, le gouverneur et l'architecte aillent visiter votre couvent pour voir si vous n'y avez fait quelque changement; 8° que vous n'éleviez pas en faisant vos prières, vos voix devant les Musulmans: 9° que vous donniez des médecines et des onguents aux Musulmans selon votre promesse; 10° qu'à leur arrivée vos pèlerins ou leurs bagages restent hors de la ville, jusqu'à ce qu'ils soient visités par le Molla et le gouverneur de peur qu'ils ne cachent des munitions de guerre; 11° que vous n'inquiétiez pas les Grecs et les Géorgiens dans leurs établissements, car ils sont anciens d'après le testament du Calife Omer-Ibni-Hattab, et de ses successeurs. » Ces conditions venaient d'être dictées au supérieur des moines lorsque le Cheikul Din Eboubekir qui était parti pour la Syrie arriva, et informé de ce qui se passait au Mehkémé, y alla aussi et dit au supérieur des moines: « Promettez-vous que, si quelque Musulman venait à tomber entre les mains des pirates, vous le feriez rendre? Les moines ayant promis de remplir toutes

ces conditions l'assemblée des Musulmans ajouta à celle-ci que, le nombre des moines qui resteraient dans le couvent n'excéderait pas celui des 24, que leurs pèlerins ne s'arrêteraient à Jérusalem qu'un mois et demi, et pas plus, et enfin qu'il leur est permis de prendre à bail le couvent nommé en Arabe Dirouloumond pour y demeurer en payant aux Grecs le bail de chaque année, sans avoir cependant la permission de l'acheter.

Fait la lune de chaban 924 de l'hégire (1536).

La Sublime Porte informée de cette convention par une requête de tous les Musulmans qui se sont trouvés dans cette assemblée et par l'ilam du Molla, expédia par le Capoudgibassi Mahmoud aga une ordonnance par laquelle elle ratifia cette convention.

Après cela ils prirent à bail de deux ans le monastère des Géorgiens à raison de cent sequins Sultaniques par an, par un hogget, qui existe encore, fait par devant le Méhkemé en 966 de l'hégire, et le supérieur des Georgiens reçut deux cent sequins pour deux années de bail.

D'après un autre hogget qui existe encore, daté le 18 Ramazan 969 de l'hégire, le supérieur des Franciscains prit aussi à bail du supérieur des Géorgiens tout le jardin attenant au monastère.

En 976 de l'hégire 1568 les Géorgiens avaient déjà

cedé aux Franciscains tous les appartemens du monastère, l'église exceptée, qu'ils n'ont pas consenti à insérer dans le contrat de bail, cependant nos braves moines Franciscains, qui sont toujours prêts à s'emparer du bien d'autrui, parvinrent, à force d'argent et de faux témoignages, à enlever aussi aux Géorgiens l'église; sur quoi deux moines de ces derniers nommés Barnabas et Joseph avaient été se plaindre de cette injustice au gouvernement Ottoman, et une ordonnance du Sultan Sélim II avait été émanée portant que : l'affaire soit scrupuleusement examinée, et que l'église soit rendue aux Géorgiens.

Il existe encore un hogget, daté de 984—1576, du Molla de Jérusalem, qui contient une ordonnance envoyée par un commissaire exprès du gouvernement portant que : comme d'après les plaintes portées par les Géorgiens, les Franciscains ne voulaient pas payer le bail annuel dont ils étaient convenus avec eux, il leur était enjoint qu'ils payassent aux Géorgiens sans délai ce bail, et comme ensuite les Franciscains s'étaient présentés par devant le tribunal, disant que ce couvent leur a été donné par le Sultan Suléïman en remplacement de celui de Sainte Sion qui leur avait été enlevé,¹

(1) Cette ordonnance de 960 de l'hégire porte expressément que ce

et après beaucoup des contestations il fut enfin arrêté qu'à l'avenir les Franciscains payeraient aux Géorgiens pour bail de leur couvent quarante séquins Sultaniques par an. Tout ce que nous venons de dire est clairement démontré par un autre bogget en date de 1025—1618 qui porte que; les Franciscains payaient encore ce bail jusqu'à ce qu'après plusieurs années ils parvinrent à s'approprier entièrement le couvent.

Tous les anciens documens prouvent suffisamment quelle était la haine des Mameluks et des Arabes contre les Francs, et combien leur présense leur était odieuse, par le souvenir qu'ils conservaient encore de leurs pères, de leur irruption dans Jérusalem, et de sa captivité par eux; ces gens poussaient leur haine si loin que non seulement, ils défendaient aux Franciscains d'avoir de propriété, mais ils limitèrent aussi leur nombre dans leur domicile à Jérusalem, et ce n'est qu'aux conditions les plus déshonorantes, qu'ils leur permirent de prendre à bail le couvent dans lequel ils demeuraient, comme il est démontré par le contrat général ci dessus, en date de l'hégire 942, de manière que la pretention du libelliste, que les Francs avaient été de tout temps possesseurs des Lieux Saints, et qu'ils a-

couvent des Géorgiens a été donné aux Franciscains à bail, pour y demeurer.

vaient des droits de propriété, se détruit d'elle même, d'autant plus, que tous ces documens qui, comme nous savons, se trouvent enrégistrés dans les archives de la soidisante procure générale de la Terre Sainte, bien loin de venir à l'appui de la question de M. Boré, ne servent qu'à la faire disparaître ; C'est pour cette raison qu'il les passe sous silence sans oser les mettre au jour.

Le libelliste dans l'impossibilité de trouver des preuves à l'appui de son thème, a recours à la calomnie, et entraîné par la passion contre les Grecs, il les déchire et les charge des accusations les plus atroces.

« Les Grecs, dit il, ayant gagné de l'influence dans
 » les conseils Turcs, ont entrepris de relever les Pa-
 » triarcats de Jérusalem, d'Antioche et de la Palestine.
 » Les Grecs n'ont rien de commun avec la race Syro-
 » romaine, occupant alors la Palestine, la Phénicie et
 » la Syrie ; ils prêtèrent seulement leur langue à la
 » liturgie de quelques églises de ces contrées, et si
 » leurs religieux se trouvèrent associés à ceux des
 » autres nations de la chrétienté, dans l'office de garder
 » les Saints Lieux, ils jouirent de cette faveur jusqu'au
 » IX^e siècle comme membres de l'église catholique ;
 » séparés d'elle par le schisme de Fotius, ils perdirent
 » ce privilège conféré régulièrement par les Pontifes
 » de Rome. »

Réponse.

Le libelliste se trompe fort en disant que les Grecs par l'influence qu'ils avaient gagnée dans les conseils Turcs au XVIII^e siècle tachèrent d'obtenir le rétablissement des trois Patriarcats ; Nous lui demandons, quel rétablissement? des places ou des titres? les uns et les autres ont été conservés, mais cette succession des Patriarches d'Antioche et de Jérusalem, qui remonte au temps des Apôtres, n'a été troublée et ébranlée, que par les armes destructives de ces mêmes croisés qui furent la cause de la mort de tant de milliers de personnes, et qui avaient entrepris de planter dans l'Orient leur doctrine en chassant les légitimes pasteurs et en les remplaçant par les leurs, quoique temporairement mais après qu'ils furent été chassés à leur tour de l'Orient, les véritables pasteurs qui continuaient de rester à Constantinople accueillis favorablement par le gouvernement Byzantin, retournèrent enfin dans leur sièges, recommandés par les Empereurs de Constantinople au gouverneur de Syrie et d'Égypte, et leur succession a été maintenue jusqu'à présent inviolablement.

Les Baharides Mameluks et les Circassiens proté-

gèrent toujours les Patriarches de Jérusalem, et ceux-ci protégeaient à leur tour les Lieux Saints. Les Mameluks protégeaient les Patriarches tant par sympathie, pour avoir souffert comme eux du temps des Croisades, que par le besoin qu'ils avaient de l'amitié des Empereurs Grecs, qui permettaient à leurs bâtimens d'entrer librement dans le Bosphore, et aller au Pont Euxène recruter des jeunes Circassiens et des Abasiens pour l'augmentation de l'armée des Mameluks en Égypte.

La seconde proposition du libelliste est tout-à-fait absurde, et je ne sais si c'est à son ignorance de l'histoire, ou à son emportement de haine contre les Grecs qui le force de cacher la vérité, que je dois l'attribuer. Comment M. le libelliste, les Grecs, dites-vous, n'avaient de commun avec cette race que vous appelez la race syro-romaine¹, occupant alors la Paléستine, la Phénicie et la Syrie, qu'ils prêtèrent seulement leur langue à la liturgie de quelques églises de ces contrées? Vous vous trompez fort, apprenez donc que ces provinces florissaient même avant les Romains puis sous les Romains et enfin sous les Grecs; Elles renfermaient dans

¹ On les appelait syro-romains lorsqu'ils se trouvaient sous la domination des Empereurs de Rome, mais lorsqu'ils ont passé sous la domination des Empereurs de Bysance on les appelait Syro-Grecs.

leurs sein plusieurs collèges où l'on enseignait toutes les sciences. Ceux de Sidon surtout étaient des plus distingués, c'est dans ceux-ci que la philosophie, l'arithmétique, l'algèbre, l'astronomie, la jurisprudence étaient enseignées, et la seule langue qui se parlait en général dès le temps des Ptolemées en Syrie, en Phénicie, en Palestine et en Égypte était la langue Grecque. Enfin ces provinces ont produit plusieurs grands hommes qui se sont distingués par leurs profondes connaissances, et par leurs ouvrages tant des philosophes païens que des Grecs, et même plusieurs des pères de l'église, et la langue Grecque avait continué d'être parlée dans les provinces précitées jusqu'au X^e siècle, lorsque les Grecs, opprimés par les Gouverneurs Arabes et Abasiens, furent obligés d'apprendre peu à peu la langue Arabe ; cependant la langue Grecque continua à se maintenir jusqu'aujourd'hui dans les églises principales des trois sièges Patriarcaux d'Orient.

M. Boré à la suite de ce qu'il a dit d'absurde ajoute que, les « Grecs n'étant pas Catholiques ont perdu les » droits de participation aux lieux Saints par le chisme de Photius ». Il paraît que le libelliste imbu du fanatisme des Franciscains, croit devoir de plus entrer dans des discussions religieuses, et c'est malgré moi que je me crois obligé aussi d'y entrer. Vous déraisonnez,

Monsieur, en disant que les Grecs, ont perdu le droit de participation aux lieux Saints par le schisme de Photius. Les Grecs n'ont jamais perdu leurs droits ni avant ni après ce savant prélat; en fait de religion les Grecs originairement enfans de la Sainte église Catholique Apostolique, ne se sont jamais éloignés de la voie divine de l'évangile qui dit: *L'esprit de vérité qui procède du père* : ils n'ont rien ajouté ni retranché, et ils ont maintenu scrupuleusement tout ce qu'ils ont reçu des Apôtres et des pères de l'église intact; En fait de droit, tous les édifices des Lieux Saints, comme il a été dit plus haut, sont de leurs ancêtres; ce sont eux qui les préservèrent de la ruine totale, et les restaurèrent avec plus de magnificence, d'abord en 1010 l'église de la Résurrection ayant été en partie détruite, tous les ornemens enlevés, et enfin changée en écurie, par ce monstre d'Elhakim Embrullah Mausur VI, de la dynastie des Fatimijés, l'Empereur de Constantinople Romanus Argyropoulo, peu avant sa mort, commença en 1033 à la restaurer, et après lui, son successeur Michel Paphlagon finit par la rétablir entièrement; ensuite lorsque en 1099 la ville de Jérusalem était assiégée par les Croisés, le commandant de la ville de la part du Sultan d'Égypte Elmoustali Billahi Ahmed VIII ayant reconnu que les infidèles n'avaient entrepris cette longue expédition, et cette guerre

contre les Musulmans, que pour cette église, le Saint, Sépulture et les autres Lieux Saints, résolut de les livrer tous aux Croisés en ruine, et c'est à force des prières que le Patriarche de Jérusalem Syméon parvint à l'appaiser et à lui faire changer de résolution; c'est ainsi que par sa généreuse médiation, les Latins prirent possession de la ville Sainte, et trouvèrent l'église de la Résurrection nouvellement réparée, et tous les autres édifices intacts, mais comment ont-ils récompensé le Patriarche? en le chassant de la ville.

Après la prise de la Syrie et de la Palestine, la rivalité s'étant élevée entre les chefs des Croisades, ceux-ci uniquement occupés de leurs dissensions, ce qui n'a pas peu contribué à nuire au projet de leur expédition, et les prêtres Latins adonnés à des choses qui ne convenaient pas à leur caractère¹, ne songèrent pas même, dans tout les cours de leur domination passagère, à élever quelque édifice digne d'être cité, et ils n'y laissèrent pour souvenir que les cendres de leurs morts.

Après des preuves aussi évidentes qu'incontestables de la possession la plus reculée des Lieux Saints par les Grecs, comment Monsieur le libelliste ose-t-il s'arroger le droit de son propre chef de leur interdire la par-

¹ Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, article Héraclius (Patriarche de Jérusalem Français d'origine) Tom. VIII pag. 78 édit. de 1820.

ticipation, c'est sans doute pour leurs opinions qui ne s'accordent pas avec les siennes, c'est peut-être même parce qu'ils ne veulent pas reconnaître le Pape, comme chef Pontife de l'univers. Le fanatisme, mon bon ami, vous trouble l'esprit. Comment! à peine les temps des superstitions sont ils effacés de la mémoire des hommes et vous voulez les faire revenir? ne soyez pas la dupe de votre illusion, ils ne reviendront plus.

Après avoir épuisé en vain toutes les ressources de son esprit, pour prouver l'ancienneté des droits de possession de ses moines dans la Terre Sainte. M. le libelliste revient encore à son argument favori. « De fait, » dit-il, on ne trouve le nom des Grecs, ni leur présence, mentionnés sous aucun des princes dominants » durant ces siècles sur la Palestine, tandis que l'ordonnance précitée de Muzaffer désigne clairement les » Francs. »

Jusqu'à quand répéterez-vous, Monsieur cette fausse ordonnance de Muzaffer! je l'ai dit plus haut et je vous le répète, que ce Muzaffer n'était pas Sultan d'Égypte à l'époque de 414 de l'hégire, 1022, comme vos moines vous l'ont fait accroire; à cette époque c'était le Sultan Elzahiroul-aziz VII de la dynastie des Fatimijés qui régnait en Égypte, comme je l'ai dit; mais supposons un moment que c'était Muzaffer, régnant alors en

Égypte qui avait donné cette fameuse ordonnance, pourquoi donc Messieurs vos moines dans la convention qu'ils avaient faite en 942 de l'hégire, lune de chaban, 1536, avec tous les magistrats Musulmans, lorsque ceux-ci leur dirent que jamais les Francs n'ont souillé Jérusalem, pourquoi dis-je, ne leur ont-ils pas montré cette ordonnance pour leur faire voir qu'ils avaient des droits anciens et fondés sur ce pays, mais sans oser rien répliquer ils acceptèrent servilement les conditions qui leur ont été dictées par les Musulmans. Hé bien! Monsieur le raisonneur, cela ne démontre il pas clairement la non existence, où plutôt la fausseté de cette ordonnance? Quant aux Grecs, en vertu du testament du Calife Omer-Ibni-Hattab, et des autres anciennes ordonnances de ses successeurs, ils ont conservé toujours leurs possessions dans les Lieux Saints, et la succession de trente Patriarches, depuis Sophronius, sous le Patriarcat duquel Jérusalem se rendit au Calife, jusqu'à Syméon, que les Croisés ont chassé de la Ville Sainte.

A la suite des accusations calomnieuses du crime de faux contre les Grecs le libelliste défenseur toujours déclaré des Franciscains, revient de nouveau sur des discussions religieuses, et dans une de ses notes il s'exprime ainsi; « Photius, premier auteur du schisme grec,

» a donné ce scandaleux exemple en fabricant les actes
 » d'un concile œcuménique tout entier. Le Pape Saint
 » Grégoire accusait déjà les Grecs, d'avoir altéré les
 » actes du concile de Chalcedoine, et Nicolas III affir-
 » me que ses lettres ont été changées par l'empereur
 » Michel, selon la coutume Grecque (S. Gregor. Epist.
 » 14 ad Narsem. Nicolo I Epist. ad Micael imper.) il
 » est malheureusement trop probable qu'ils ont changé,
 » dénaturé, ou supposé nombre de firmans qu'ils ont
 » entre leurs mains aujourd'hui. Les fonctions de drog-
 » man et secrétaire les servaient merveilleusement dans
 » ces opérations, cependant lorsqu'un homme est con-
 » vaincu, non pas seulement d'un faux, mais repris
 » plusieurs fois en récidive, quelle confiance et quel
 » crédit ses titres peuvent-ils mériter près des juges? »

Les actes du concile de Chalcedoine ne sont pas al-
 térés, mais tout le fiel de la dispute est dirigé contre le
 canon XXVIII de ce concile, qui est conforme au III
 canon du second concile œcuménique, et qui regarde
 le droit de préséance donné au Patriarche de Con-
 stantinople après celui de Rome, sur les trois autres
 Patriarches.

Le Pape Nicolas I blâme dans ses lettres le concile de
 Constantinople, parcequ'il n'était pas effectué et accom-
 pli selon son intention, ainsi ce n'est pas Photius que

vous pouvez accuser de faux, mais vos prêtres, ces ennemis implacables de ce saint et savant homme, lesquels non seulement falsifièrent par des additions et des soustractions, les canons du premier concile envoyés aux archevêques de Carthage, mais ils présentèrent aussi falsifié et altéré au concile de Chalcédoine le sixième canon du premier concile œcuménique.

Ces prêtres Latins, si habiles dans l'art de fabriquer, après avoir corrompu et altéré les actes des synodes; comme nous l'avons dit plus haut, ont aussi altéré et falsifié les mémoires de tous les anciens pères de l'église¹. Parmi ceux-ci on peut citer le fameux faussaire Isidore Pecator qui vivait en 830, et qui par la fabrication de ses fausses décrétales, depuis le Pape Clément, jusqu'au Pape Siricius, a surpris la religion de toute l'église Latine pendant plus de 800 ans et a relevé même beaucoup l'orgueil de Rome, mais enfin en 1650 le crime a été découvert, et le falsificateur Isidore ayant été reconnu comme imposteur fut refuté; Cependant les adorateurs même du Pape avouèrent d'avoir été la dupe de cette imposture.² A la suite de ces faussaires, mettez aussi M. Boré, vos vains et presumptueux

¹ Adam Zernicavius Barussens, des corruptions et alterations faites par les prêtres Latins dans les ouvrages des pères de l'église d'Orient et d'Occident. Tom I traite II et III pag 207 et 280.

² L'artifice de l'imposteur et les fausses décrétales, sous grossiers

moines Latins, qui pour prouver leur ancienne existence dans Jérusalem ont falsifié toutes les ordonnances des souverains Arabes, que vous citez dans votre libelle, et jugez si de pareils hommes sont digne de foi.

« L'ordonnance du Calife Omer-Ibni-Hattab, dit le libelliste, sa fausseté a été prouvée, et les Grecs la montrent jusqu'à présent comme le principal et le plus précieux de leurs titres, mais cela ne leur donne des droits, et il n'affirme d'autre chose, si non que les Grecs étaient à Jérusalem au temps d'Omer, et comme cette ordonnance n'est pas écrite par des Kouliques, mais par des lettres Arabes, cela démontre assez sa fausseté. »

Réponse.

Cette ordonnance du Calife Omer-Ibni-Hattab, qui avait été donnée au Patriarche de Jérusalem Sophronius à la prise de Jérusalem, démontre clairement que c'est par capitulation que le Calife avait pris cette ville des Grecs qui en étaient les maîtres, comme cela se voit aussi par l'histoire, et le Calife par bienveillance laissa

qu'ils étaient trompèrent toute l'église Latine pendant huit cents ans.
Racine, siècle 8 Nombre 8.

à leur possession l'église de la Résurrection et tous les autres Saints Lieux, au dehors et au dedans de Jérusalem, ainsi le libelliste ne pouvant souffrir de voir entre les mains des Grecs un tel titre, tâche en vain par des arguments sophistiques de prouver qu'il est faux, d'autant plus qu'il détruit entièrement tout ce qu'il a voulu fabriquer en faveur de ses Franciscains.

Les Grecs n'ont rien changé à cette ordonnance, et la conservent intacte, telle qu'elle a été donnée par le Calife, et c'est pour cela qu'ils la montrent toujours sans crainte à tous ses successeurs, et après ceux-ci aux potentats Arabes, et enfin aux Empereurs Ottomans, et c'est en vertu de ce titre, que tous ces souverains ont respecté, qu'ils laissèrent au Patriarche de Jérusalem et à toute la nation Grecque tout ce que cette ordonnance enjoint. Ainsi le témoignage unanime de tant de siècles démontre, je crois, suffisamment l'authenticité de ce titre, et les Grecs n'ont pas besoin, M. le libelliste, comme vos Franciscains, de fabriquer des ordonnances pour acquérir des titres.

Par un autre de ses arguments M. le libelliste dit que « comme cette ordonnance n'est pas écrite par des » lettres Kouliques, mais par des lettres Arabes cela » démontre assez sa fausseté » mais il est dans l'erreur, car dans la nécessité où on se trouvait alors de lire et

de comprendre d'abord le coran, et en second lieu le sunni (recueil par Eboubekir des actes et des discours de Mahomet) on se servait plutôt des lettres de la langue Arabe que des caractères Koufiques, inintelligibles pour tout le monde, c'est avec la même langue qu'on invitait au prosélytisme les autres nations, c'est dans la même langue que l'ordonnance de Mahomed empreinte de la paume de sa main qui a été donnée aux moines du mont Sinà est écrite. Avec les mêmes lettres existe encore un coran très ancien ¹ c'est enfin dans la langue Arabe que l'ordonnance donnée par Omer Ibni-Hattab au Patriarche de Jérusalem Sophronius est écrite, nous insérons ici une traduction fidèle de ce document authentique pour la conviction de ceux qui ne connaissent pas la généreuse protection que les premiers Califes accordaient à ceux de Chrétiens qui se soumettaient à eux.

¹ Dans la bibliothèque de Sainte Sophie à Constantinople parmi les autres manuscrits Arabes, Persans, et Turcs, se trouve un Coran écrit en caractère Copte, et dans la bibliothèque publique établie par le Sultan Abdul Hamid. parmi les autres manuscrits se trouve un Coran écrit par les premiers Califes, Omer, Osman, et Asly, en caractères Arabes.

*Traduction du texte original Arabe de la capitulation
accordée par le Calife Omer, second successeur de
Mahomed, aux chrétiens de Jérusalem et
dépendances, lors de la conquête
l'année 15^e de l'hégire 637.*

**Au nom de Dieu très bon et très
Miséricordieux,**

OMER FILS DE HATTAB,

Louons Dieu qui nous a élevé dans l'islamisme et qui nous honore dans la croyance, qui a eu pitié de nous en nous envoyant son prophète Mahomet. Que la paix et la bénédiction de Dieu soient avec celui qui purifia nos cœurs, qui nous accorda la victoire sur nos ennemis, des habitations dans les campagnes, et qui nous inspira l'amour pour nos frères; que Dieu soit loué par ses serviteurs pour cette grâce d'une miséricorde infinie.

Voici l'écrit d'Omer fils de Hattab, qui fut donné comme un pacte et une convention, au Patriarche Sophronius, révérend par tout son peuple, Patriarche de la Secte Royale Orthodoxe à Jérusalem sur la montagne des Oliviers.

Cette convention comprend les sujets, les clergés,

les moines et religieuses, et leur accorde la sûreté dans tel lieu qu'ils se trouvent.

Nous vrais croyants et nos successeurs, devons garantir la sûreté du sujet Chrétien, s'il remplit ses devoirs de sujet.

Cette convention ne sera rompue que par leur faute, dans le cas qu'ils veuillent se soustraire à l'obéissance et à la soumission.

Que la sûreté soit également accordée à leurs églises, campagnes, aux lieux de leur pèlerinage, tant au dedans qu'au dehors: Savoir: à l'église Kamamé (Saint Sépulture) au lieu de la naissance de Jésus à Bethléem; à la grande église à la caverne, avec les trois portes vers le sud, le nord et l'occident; de même aux autres chrétiens qui viennent en pèlerinage, comme des Francs, des Arméniens, des Géorgiens, des Coptes, des Nestoriens et des Jacobites, qui sont soumis à ce Patriarche.

Ils méritent tous des égards parcequ'ils furent déjà autrefois honorés par les prophètes d'un document imprimé de la paume de sa main, par lequel il nous exhorte à les ménager et à leur accorder la sûreté. A cause de quoi, nous vrais croyants sommes disposés à la bienveillance envers eux pour honorer celui qui fut bienveillant pour eux.

Ils doivent être relevés de l'impôt de capitation et

de celui des péages dans tous les pays et sur toutes les Mers des Mouslimins, à leur entrée à Kamamé (Saint Sépulture), et pendant le reste de leur Pèlerinage on ne doit rien percevoir d'eux.

Les Chrétiens qui visitent le S. Sépulture, doivent déposer pour le Patriarche une drachme et demie d'argent blanc.

Les vrais croyants des deux sexes doivent suivre cette loi (les Sultans et les chefs non exceptés) et s'y soumettre, fussent-ils riches ou pauvres.

Donné en présence de tous les disciples du Prophète Abdullah, Osman, B. Afan, Saïd, Abdul-Rahman, Ibni Arif.

Qu'il soit ajouté foi à cet écrit, qui doit rester en leurs mains, que la bénédiction de Dieu soit accordée au Prophète et à ses disciples.

Louons Dieu le Roi des mondes, sur lequel nous nous reposons comme sur le Prophète notre avocat. Le 20 Rebiul-Evel de la XV^e année de l'hégire.

Celui qui lit cet écrit et qui agit d'une manière contraire, d'aujourd'hui jusqu'au jour du dernier jugement rompt la convention de Dieu et de son bien aimé Prophète.



Enfin quel est le but du libelliste en faisant tant d'efforts pour démontrer faux les documents les plus authentiques des Grecs c'est uniquement pour les dénigrer, les présenter au public comme faussaires, injustes et persécuteurs des Franciscains, et exciter par l'esprit des Fanatiques à une guerre, si ce n'est comme celle qui se fit vers la fin du XI^e siècle, au moins à une guerre diplomatique, et cela pour chasser les ennemis schismatiques Grecs, non pas de Constantinople comme en 1204, mais de Jérusalem. parceque par munificence les Califes et les Sultans ont bien voulu leur laisser les Lieux Saints qu'ils tiennent de leurs ancêtres. Vous avez beau faire M. le libelliste, vous ne parviendrez jamais à réfuter l'ordonnance du Calife Omer Hattab ordonnance qui a été avouée par ses successeurs Osman et Aaly et respectée par les Califes Beni Ummijé, les Califes Abassijé et les Califes Fatimijé, par les Sultans Devleti Eyoubijé, Devleti Turkiyé, les Mameluks Benictrak Baharides, et les Mameluks Tzerakessé, comme il est démontré par le grand nombre des ordonnances qui ont été accordées aux Patriarches de Jérusalem, et qui sont conservées dans les archives du Patriarcat. De plus cette même ordonnance d'Omer Hattab, cinq ans après la conquête de Constantinople ayant été présentée au Sultan Mehmed II, par le Pa-

triarche de Jérusalem qui s'était rendu à Constantinople pour ses propres affaires, le conquérant confirma aussitôt tout ce qu'elle renferme, par une nouvelle ordonnance datée de la lune de chewal 868 de l'Hégire 1458. De même fit le conquérant Sultan Selim I en cédant aux Grecs par une nouvelle ordonnance tous les Lieux Saints qu'ils avaient à leur possession, et ainsi tous les autres Empereurs de Constantinople, dans leurs ordonnances aux Patriarches de Jérusalem, ne manquèrent de faire mention de cette ordonnance d'Omer Attab avec beaucoup de respect. Qui est donc le plus digne de foi, les Califes, les Soudans¹, les illustres Empereurs des Ottomans, qui successivement ont respecté cette ordonnance d'Omer Hattab et avoué sa légitimité, ou bien le libelliste qui l'esprit troublé par le fanatisme, appelle cette ordonnance d'Omer Hattab fausse, et injurie même par là ceux qui la respectent?

Le libelliste non content d'avoir dénaturé et corrompu les faits par une méchanceté sans exemple,

¹ Les Rois d'Égypte qui descendaient des Mameluks s'appelaient aussi Soudans, et les Califes qui habitaient la ville de Bagdad bâtie par les Califes Abassijé, appelaient tous les Gouverneurs des provinces qui se trouvaient par la religion sous leur dépendance, et même des puissants Seldjoukis qui ont régné d'abord en Perse et après dans l'Iconium. Par la suite, ce titre passa aux Mameluks potentats d'Égypte, de Palestine et de Syrie qui dans leurs ordonnances prenaient le titre de Melik (c'est-à-dire Roi ou Soudan).

veut aussi imputer aux Grecs les crimes les plus affreux.
 « Les Grecs, dit il, en 1632 avaient ranimé la querelle,
 » s'appuyant sur le crédit de la sultane mère, d'origine
 » Grecque. Le grand visir avait eu la faiblesse d'acce-
 » pter d'eux 20,000 écus et les religieux ne purent
 » suspendre l'arrêt qui allait les frapper, qu'en lui en
 » donnant 8,000 à-compte, avec la promesse de 14,000
 » autres, s'il voulait revoir équitablement le procès.
 » Mais le Visir partit pour la guerre de Perse, et son
 » lieutenant, où Kaïniakam, gagné aussi, accueillit favo-
 » rablement les pièces et réclamations des Grecs ; en
 » vain les ambassadeurs de France, d'Autriche et de
 » Venise, patrons et avocats généreux de la Terre Sain-
 » te, opposèrent avec les titres obtenus des princes A-
 » rabs, le contrat de vente fait par l'un d'eux à Ro-
 » bert, Roi de Sicile, la possession de 330 années, et
 » le contre poids de leur influence politique: la vénali-
 » té avait chassé la justice du divan, et les Jannissaires,
 » poussés par le Patriarche Grec, excitaient des sédi-
 » tions et des mouvements populaires qui intimidaient
 » le gouvernement. L'ambassadeur de France fut assié-
 » gé plusieurs fois dans son palais par les émeutiers
 » du Patriarche Grec, réunis aux turbulents Ortas, ou
 » compagnies des Jannissaires : on le menaçait de feu,
 » des cris de mort étaient mêlés à de grossières insultes.

» tes, et le domicile de représentant de Venise ayant
 » été même violé et forcé une fois, le principal drog-
 » man fut pendu à son balcon. Peu de temps après un
 » drogman de l'ambassade de France fut empalé à l'in-
 » stigation de ces fanatiques, et les trois représentants
 » du roi très chrétien, de l'empereur apostolique et du
 » doge, furent incarcérés et tenus aux fers plusieurs
 » jours. »

Réponse.

Comment vous ne rougisiez pas de dénaturer les faits à ce point et de mentir aussi grossièrement que vous le faites! Sont-ce les Grecs qui ont rallumé la querelle ou bien les Franciscains, qui sous les princes Mameluks de crainte d'être chassés de Jérusalem faisaient semblant d'être humbles et tranquilles, et qui après Selim, sous le règne du fils de Souleïman, par la protection des ministres catholiques devenus audacieux enlevèrent aux Grecs les Lieux Saints que ceux-ci tenaient de leurs aïeux. Voici la pure vérité de cet événement selon les mémoires Européens. En 1693 les Franciscains parvenus frauduleusement à s'emparer de la grotte de la naissance de Notre Seigneur, située à

Bethléem, à cause de la vieillesse et des infirmités du Patriarche d'alors Sophronius (en 1044—1636) avaient empêché le Patriarche Théophane de dire, selon l'ancienne usage, ses vêpres la veille de Noël, dans la grotte, puisqu'ils n'ont pas voulu, ayant les clefs de lui en ouvrir la porte. Le Patriarche indigné de cet affront se rendit aussitôt chez le molla de Jérusalem et lui représenta l'injustice des Francs, et leur mépris envers lui; le molla lui rendit justice selon son ilam (fait en 1044 de l'hégire le 12 de la lune Dzemasiul-evel) qui existe dans les archives de Patriarcat, et l'autorisa à exercer comme auparavant ses fonctions sacerdotales dans la grotte, d'après l'ancien usage et d'en avoir la clef; mais les Franciscains à force d'argent parvinrent à le faire incarcérer par le Pacha de Jérusalem d'alors Eboufour Arabe indigène. Cependant le Patriarche trouva le moyen de se sauver de là et de venir à Constantinople où ayant été jugé avec les Franciscains par devant le Divan Imperial en 1034, il gagna sa cause, et reprit la grotte et les autres lieux, par un hattî-sherif du Sultan Murad IV.

Mais M. le libelliste qui ne fait que fabriquer des mensonges, dit, que le lieutenant du grand visir, gagné par le Patriarche accueille les réclamations des Grecs, et puis il ajoute « et les Janissaires poussés par le Pa-

» triarche excitaient des séditions et des mouvements
 » populaires, qui intimidaient le gouvernement. » Mais
 quel besoin avait-il de pousser les Janissaires à la sé-
 dition, lorsqu'il avait gagné le grand visir? d'ailleurs
 quel est l'homme qui connaît tant soit peu Constanti-
 nople, qui ne rirait pas de ce conte en lisant qu'un
 Grec sujet avait pu pousser les Janissaires à la sédi-
 tion, dans ces temps, et sous quel règne? sous celui
 du Sultan Mourad IV, d'un sultan aussi sévère! Quant
 à ce qu'il dit de l'interprète de l'ambassadeur de France
 et des autres, voici comment l'histoire contemporaine
 raconte cet événement. Un interprète de l'ambassadeur
 Français Marcheville fut empalé pour avoir défendu
 vivement les droits et les franchises garantis par les
 traités, à l'occasion d'un bâtiment Français injustement
 mis sous séquestre, et le fils de l'ambassadeur fut aussi
 emprisonné : un marchand (non pas interprète) Venitien
 fut condamné à être pendu à la fenêtre de sa maison
 pour avoir dirigé du balcon de sa demeure une lunette
 d'approche sur le sérail et osé jeter un regard auda-
 cieux sur le harem¹. Voilà comme ils se trompent ceux

¹ Un interprète de l'ambassadeur Français Marcheville fut empalé
 pour avoir défendu vivement les droits et franchises garantis par les
 traités à l'occasion d'un bâtiment Français injustement mis sous séques-
 tre, et le fils de l'ambassadeur fut emprisonné. Un Venitien qui du bal-

qui croient sans examen à tout ce que cet homme poussé par le fanatisme invente pour calomnier les Grecs.

Après cette calomnie par laquelle le libelliste tâche de tromper les puissances catholiques de l'Europe en représentant les Grecs comme coupables de séditions, de persécutions et même d'intrigues contre les ministres étrangers, il ajoute celle-ci : « l'archidiacre Grégoire, » dit il, irrité de la perte d'une somme d'argent que lui » avait retenue son oncle le Patriarche de Jérusalem, » vient à Constantinople se plaindre et demander sa » déposition. Sur ces entrefaites, les idées de la première éducation qu'il avait reçue à Rome se éveillent dans son âme troublée de remords, et il forme la » résolution de rentrer dans l'Église catholique dont » il avait rejeté la foi. Il se réfugie donc à l'hospice » de Terre Sainte, situé à Péra, et se croit obligé pour » la paix de sa conscience à révéler des secrets importants en présence des trois ambassadeurs de France, » d'Autriche, et de Venise. Ils se réunissent donc dans » la chapelle de l'hospice avec les religieux, et là,

con de sa demeure avait dirigé une lunette d'approche sur le sérail, fut condamné au gibet; accusé par Mourad d'avoir osé jeter un regard odacieux sur les beautés du harem l'infortuné fut pendu en chemise à son balcon (1634 Hammer tome IX).

» l'archidiacre confesse : 1^o qu'il est l'auteur de l'im-
 » posture du document présenté au divan sur une pré-
 » tendue visite de Mahomet à Bethléem, où il aurait
 » déjà trouvé les Grecs et allumé une lampe au san-
 » ctuaire de la Nativité en l'honneur de J.-C.; que le
 » texte du vieux manuscrit, falsifié par lui, portait
 » le nom général de Chrétiens (Naçara) et qu'il y a
 » substitué celui des Grecs (Roumi); 2^o que le manus-
 » crit turc présenté en même temps au visir et attes-
 » tant que le Sultan Selim, lors de la conquête de Jé-
 » rusalem, avait concédé les Lieux Saints au Patriar-
 » che Grec, était une autre falsification, facile du reste
 » à vérifier, puisqu'au lieu du nom du vrai patriar-
 » che existant à cette époque, il avait par mégarde
 » inséré celui de Théophane 3^o que le kiahayà ou ma-
 » jordome du Capitan-Pachia suborné pour 2500 écus,
 » avait présenté le firman à signer au moment où
 » le Grand-Seigneur, pressé de sortir et montant à
 » cheval, n'avait pas le temps de l'examiner.

» Alors les ambassadeurs transmirent au Grand-Visir
 » cette déposition, dont il fut aisé de reconnaître l'e-
 » xactitude. En conséquence le Sultan Mourad IV ré-
 » voqua le firman concédé aux Grecs et en fit rédiger
 » un autre le 14 du mois de chewal 1045, par lequel
 » sont restitués aux religieux Francs : les deux cou-

» poles du Saint Sépulcre, la pierre de l'Onction, les
 » septs arceaux de la Sainte Vierge, l'église de Bethléem
 » et la grotte de la Nativité avec trois clefs, les jardins
 » de la Nativité avec trois clefs, les jardins dépendant
 » de l'église ; on ajouta à l'ordre la défense d'inquiéter
 » jamais à ce sujet les religieux. »

Comme nous ne voulons pas grossir notre petite brochure, nous nous disposons seulement à réfuter ce nouveau tissu de mensonges de M. le libelliste, d'autant plus que les ordonnances elles mêmes lui donnent le démenti, car l'ordonnance d'Omer-Ibni-Hattab porte *nassara*, et celle du Sultan Sélim appelle le Patriarche d'alors Attala (Dorothéus), mais pour l'amour de la vérité nous allons d'après les mémoires existans dignes de foi rapporter l'événement tel qu'il eut lieu. En 1045 de l'hégire 1646, Baïram-Pacha, qui de Kaïmakam est devenu grand visir, ayant reçu une forte somme d'argent, avait en secret gratté des registres des actes du Sultan Souleïman le grand, où était inscrite l'affaire des Lieux Saints, le nom des Grecs, et y avait substitué celui des Franks, et c'est par cette fraude que fut émanée l'ordonnance de 1045, dont parle le libelliste et par laquelle les établissemens des Lieux Saints furent donnés aux Franciscains. Voilà comment la chose eut lieu, et non comme le libelliste se plait à le re-

présenter, c'est à dire d'après le témoignage de l'archidiacre que les ambassadeurs avaient communiqué au grand visir, qui d'après l'ordre du Sultan, partit le lendemain pour aller assieger Bagdad. Quelque temps après le départ de ce Visir le Patriarche de Jérusalem Théophane revenu de Valachie¹, et informé de ce qui s'est passé présenta au Sultan, qui était alors campé à Daout Pacha, par deux de ses moines qui connaissaient parfaitement la langue Arabe, une supplique touchant cette affaire; le Sultan après l'avoir parcourue, interrogea en Arabe les moines sur cela, et ayant reconnu la vérité, enflammé de colère expédia aussitôt un des officiers de son palais à Jérusalem, qui en y arrivant met le sceau sur la sainte grotte de Bethléem, d'après l'ordre du Sultan, en prend les clefs, et retourne à Constantinople emmenant avec lui quelques Franciscains. Le Patriarche avec ces moines selon l'ordre du Sultan, sont jugés par devant Sheihulislam et les deux Cazakers, et ensuite par devant le tribunal Impérial, et d'après les deux ordonnances du Calife Omer Ibni-Hattab et du Sultan Selim le conquérant, les trois juges prononcèrent unanimement en faveur du Patriarche par

¹ Le Patriarche après avoir eu la susdite ordonnance de 1634, et après avoir repoussé les persécutions des Arméniens touchant les Lieux Saints, partit pour la Valachie pour des affaires de son Patriarcat.

leur illam, et d'après cet illam est émané ce Hattî sherif (de 1047 de l'hégire 1638) que le libelliste ne pouvant nier a recours à des accusations impudentes, indignes d'un honnête homme, et dit sans rougir, que c'est par le sacrifice de leurs femmes et de leurs filles que sont parvenus à obtenir ce firman.

Après ces calomnies, le libelliste ajoute celle-ci encore : « Les Grecs, dit-il, non contents d'avoir pris l'église de Bethléem, ses jardins, les deux coupoles du » Saint Sépulcre, la pierre de l'Onction, et les sept ar- » ceaux de la Sainte Vierge, situés dans la même église, » voulurent aussi s'emparer de la chapelle souterraine de la Mère du Dieu, située hors des murs de » la ville, au pied du mont des Oliviers, et dans laquelle est son tombeau. Pour cela ils inventèrent » une calomnie digne d'eux, à savoir : que les religieux Francs avaient dérobé le corps de la Sainte » Vierge et qu'ils l'avaient vendu au Pape pour une » grosse somme d'argent. Cette ineptie, qui paraît aujourd'hui à peine croyable, fut pourtant l'objet d'une » enquête sérieuse, à la suite de laquelle M. l'ambassadeur de La Haye (Denis) obtint en 1666, un firman » qui relève et blâme la malice et les mensonges des » Grecs, et où l'on ordonne que les Catholiques restent en possession de cette église qu'ils possèdent

» depuis plus de 360 ans. Et pourtant à la fin du der-
 » nier siècle, après les capitulations qui viennent main-
 » tenant confirmer cette propriété, les Grecs ont enco-
 » re réussi à l'usurper, et ils la tiennent à l'heure qu'il
 » est. » Jamais les Grecs qui connaissent l'ancienne
 tradition de l'Église, n'ont pu imputer une pareille ca-
 lomnie aux Francs, car ils connaissent que le corps de la
 Sainte Vierge, qui avait été inhumé aux temps des
 apôtres, a été enlevé au ciel, et le tombeau reste vide;
 les Musulmans même honorent le tombeau de la Sainte
 Vierge comme aussi la grotte de la naissance de Jesus
 Christ, et le mont des Oliviers, dont il fit son assom-
 ption, mais craignant que les Francs par piété n'en-
 lèvent les pierres de ce Saint tombeau, ils ne se sont
 pas montrés disposés à leur permettre l'exercice de
 leurs prières sur ce tombeau, comme sur celui de Jesus
 Christ. A la suite de sa calomnie, le libelliste dit que :
 les Francs avaient 360 ans de possession sur ce tom-
 beau. En ôtant de l'année 1656, époque à laquelle l'am-
 bassadeur précité avait obtenu l'ordonnance, les 360
 ans, on trouve l'époque de 1306, et comme 15 ans a-
 près cette époque les Princes Mameluks d'Égypte a-
 vaient entièrement chassés les Francs pour la dernière
 fois du fort de Ptolémaïde, et naturellement conser-
 vaient encore toute fraîche leur haine contre les Francs,

comment le libelliste ose-t-il avancer, que les moines Latins avaient alors des droits de possession depuis 300 ans, tandis qu'à cette époque un seul Franc n'existait à Jérusalem, mais si on ajoute à l'année 1306, 45 ans de plus, cela complétera l'année 1351. la vraie époque à laquelle les Franciscains avaient été envoyés à Jérusalem, comme nous l'avons dit déjà plus haut.

« Les Grecs dit il, se maintiennent dans leurs autres » usurpations jusqu'au renouvellement des capitulations par M. de Nointel, où est inseré l'article 33 ». Le libelliste avec ses confrères les Franciscains accusent les Grecs comme usurpateurs des Lieux Saints; les Franciscains avaient pu s'approprier d'une partie de ces Lieux, et ils regrettent que les Grecs se maintiennent dans l'usurpation dont le libelliste parle, c'est-à-dire lorsqu'en 1671, l'ambassadeur Français M. Nointel étant arrivé à Constantinople, a présenté à la Sublime Porte une note contenant 32 articles, dans lesquels se trouvait celui des Lieux Saints. Personne jusqu'à présent, Dignes disciples de S. François, n'a pu appeller les Grecs usurpateurs, c'est vous les premiers qui osez leur donner ce nom, qui convient à vous plutôt, car c'est vous qui voulez leur enlever ce qu'ils possèdent par droit d'héritage, et par tant d'ordonnances authentiques. Vous suivez, l'exemple de vos prédécesseurs qui dans

le XIV siècle étant venus à Jérusalem, comme il a été dit, et ayant reçu des Grecs une hospitalité vraiment évangélique ils vivaient paisiblement avec les Grecs, tant que sous la dynastie Mameluke ils étaient privés des moyens nécessaires à l'exécution de leurs projets, mais dans le XVI et XVII siècle lorsque les rois chrétiens commencèrent à avoir des rapports d'amitié et de bonne intelligence avec les Sultans Ottomans, alors profitant d'une occasion aussi favorable, ils ont levé le masque de l'hypocrisie, et ils ont montré toute leur haine contre les Grecs, en excitant sans cesse les Rois et les ministres, pour usurper les Lieux Saints des mains des Grecs; c'est de là que commencèrent les querelles, les procès, les publications de tant d'ordonnances, et c'est depuis ce temps malheureusement que continuent les discussions touchant les Lieux Saints, jusqu'à nos jours.

L'ambassadeur de France M. Nointel, d'après l'expression des historiens d'alors, aimait la pompe et la profusion aussi bien dans les discours que dans les cérémonies. Cet ambassadeur persistait à demander de la Sublime Porte avec menaces la confirmation des traités, le grand visir d'alors Fasil Ahmed pacha Kiupruli, lui répondit que les avantages garantis aux étrangers par

la Sublime Porte, n'ont jamais été accordés à la violence, mais seulement à la douceur¹.

En 1674 le même ambassadeur, à la suggestion des Franciscains, voulut visiter Jérusalem², et nos bons Franciscains aussitôt qu'ils eurent l'avis qu'il était débarqué à Jaffa, bouffis d'orgueil, attaquèrent dans l'église de la Résurrection trois moines Grecs dont ils tuèrent l'un, et laissèrent les deux autres à moitié morts, pour faire connaître l'arrivée de leur protecteur, et M Nointel en entrant dans Jérusalem, se comporta avec tant de violence et de dureté envers les Grecs, que la Sublime Porte fut obligée de lui écrire de revenir à Constantinople.

¹ Que les avantages garantis aux étrangers par la Sublime Porte n'avaient jamais été accordés à la violence, mais seulement à la douceur, et que, s'il ne voulait pas adhérer au renouvellement des capitulations, dans les mêmes termes qu'auparavant, il pouvait retourner en France.

² M de Nointel qui avait fait le pèlerinage de Jérusalem pour ne pas laisser tomber en désuétude le droit de protection que le Roi de France avait sur les Lieux Saints, avait plutôt affaibli cette prérogative qu'il ne l'avait soutenue, en concédant aux Latins plusieurs localités occupées par les Grecs. Le Patriarche muni d'un Hatti sherif, était apparu au divan d'Andrinople et avait publiquement protesté contre l'usurpation commise par les Latins, et par M de Nointel. En vertu de ce Hatti sherif les Grecs obtinrent un bérat qui se fondait sur celui du Sultan Murad IV, et se rapportant au bérat d'Omer garantissant aux Grecs la possession du Saint Sépulcre, de Bethléem, des clefs et des candélabres. (Hammer).

En 1689 l'ambassadeur Français M. de Chateau Neuf, d'après les instigations des Franciscains excitait la Sublime Porte pour la continuation de la guerre contre l'Empereur Léopold, disant que le Roi son maître lui ayant déclaré la guerre, allait entrer au centre de l'Allemagne avec 200,000 hommes. Le grand Visir Kiupruli Moustapha Pacha, charmé de cette bonne nouvelle se lia d'amitié avec l'ambassadeur Français, et comptant sur les armées Françaises, il persuada Sultan Souleïman II de continuer la guerre contre l'Empereur Léopold, avec beaucoup d'activité. Dans une circonstance aussi favorable que celle-ci, la demande touchant les Lieux Saints, n'a point trouvé d'obstacles et le grand visir s'empessa d'accorder à l'ambassadeur Français en 1690, une ordonnance portant que; les Franciscains ayent la préséance dans les prières, les deux coupes, les arceaux dans l'église de la Résurrection, la moitié du Golgotha, enfin la sainte grotte qui se trouve à Bethléem avec les clefs, et la permission de dire l'office sur le S. Sépulcre. Ce sont toujours de pareilles circonstances politiques que les Franciscains qui se trouvent dans l'hospice de Galatà, dit de la Terre Sainte, épient, pour exciter les ministres étrangers et particulièrement celui de France, à leur obtenir des ordonnances, en vertu desquelles ils

puissent enlever aux Grecs les Lieux Saints, dont ils sont possesseurs depuis tant de siècles.

C'est de cette manière qu'ils ont obtenu les ordonnances qu'ils ont en importunant la Sublime Porte par les Ministres étrangers dans des pareilles circonstances politiques, comme on peut s'en assurer en lisant l'histoire. Et cependant en 1097 de l'hégire 1687, du temps du Visir Souleïman Pacha, l'Ambassadeur Français M. de Girardin ayant fait tous les efforts pour que l'inspection du S. Sépulcre soit donnée aux moines Latins, le Grand Visir Souleïman Pacha n'a jamais voulu y consentir, disant que les Franks demandent des choses impossibles, quoiqu'ils promettent de faire la guerre aux ennemis du Sultan son maître. L'ambassadeur n'obtint que la réparation de l'église de Galatà.

Mais puisque l'ordonnance précitée de l'année 1101 de l'hégire 1690, fut obtenue du temps de Kiupruli à cause de la coïncidence de l'alliance promise par les Français, comme il a été dit, et de la disposition guerrière de ce visir, M. Boré en revanche prodigue des louanges à Kiupruli, et au contraire, non content de la réponse sage et convenable que le grand visir Raghîb Pachà avait donnée à l'ambassadeur Français qui prit toutes les peines imaginables, pour avoir une ordonnance injuste, le blâme disant que cette réponse est

encore répétée aujourd'hui par les ministres d'état vendus pour protéger les Grecs.

Les Franciscains profitant de cette ordonnance de 1101 de l'hégire 1690, brisèrent les images, qui se trouvaient dans la Sainte église de Bethléem, renversèrent le sanctuaire que se trouve dans la galerie devant le S Sépulcre, repandirent le bruit que le Patriarche de Jérusalem avait été pendu à Constantinople et publièrent partout leur victoire.

En attendant une autre ordonnance contraire à celle que l'ambassadeur M. Castagnères avait obtenu par le visir Moustafa Pacha Kiupruli, a été émanée à Andrinople en 1109 de l'hégire 1698 par le Sultan Moustafa II; cette ordonnance qui s'adresse au Pacha et au Molla de Jérusalem contient: que les Grecs dès l'ancien temps avaient à leur possession l'église de la Resurrection, l'église de Bethléem, et tous les autres Lieux de dévotion au dedans et au dehors de Jérusalem, d'après les ordonnances sacrées qu'ils ont entre leurs mains mais quant aux moines, ce n'est qu'en 1101, qu'ils parvinrent à obtenir par le fils du visir Moustafa Pacha une ordonnance contraire à toutes celles que les Grecs possèdent, et cependant non content de cela ils ont de plus demandé de faire la réparation de la grande coupole de la Resurrection, afin que par cette réparation ils

puissent s'approprier entièrement cette grande coupole, et transformer la petite coupole du tombeau d'après l'usage de leur religion. Il fut donc enjoit ainsi, que cette réparation soit faite en commun par les moines de toutes les religions chrétiennes, comme étant commune à tous, mais que personne n'ait droit de propriété sur elle. Quant au tombeau qui se trouve sous la petite coupole, par la réparation qui serait faite par tous, il sera commun à tous, mais que personne ne prétende avoir droit de propriété sur elle¹. Les Empereurs de Constantinople ont de tous temps reconnu que la possession des Lieux Saints est très ancienne aux Grecs, cependant pour contenter les autres nations, ils appellent la grande coupole commune et sa réparation de même, et cela pour éviter les querelles des parties, mais le libelliste par quel droit prétend-il que les Latins restent exclusivement possesseurs de cette coupole même après sa réparation? s'est peut-être, comme il espère, par le droit du plus fort.

¹ Cette petite coupole que se trouve sous le St. tombeau quoique elle soit un lieu de dévotion commun à tous, cependant deux Hatti-aherif du Sultan Ahmed l'un de 1131—1719, et l'autre de 1132—1720, ordonnent que sa réparation soit faite par les Grecs seuls, comme appartenant à eux dès l'ancien temps, et non pas à une autre nation, mais que les pierres quand même elles seraient en morceaux ne soient pas ôtées, à cause de leur ancienneté, mais qu'elles soient réparées comme elle sont en morceaux.

Le libelliste dit « Qu'un acte de violence a eu lieu
 » le 2 Avril 1757, plusieurs milliers de leurs pèlerins
 » se jettent au commencement de la nuit sur le magni-
 » fique autel que, durant la semaine Sainte, les reli-
 » gieux dressent annuellement à la porte du Saint Sé-
 » pulcre, et que décorent les lampes, les vases d'or et
 » d'argent, gages de la piété des souverains catholi-
 » ques. Ils le renversent le pillent, et vont aussitôt
 » chez le Cadi accuser les Francs d'avoir provoqué
 » cette rixe Le Cadi effrayé, leur donna cette déclara-
 » tion qu'il démentit ensuite, et l'ambassadeur, instruit
 » de la vérité des faits, demanda la réparation du dé-
 » lit. Raghib Pacha était alors grand visir; homme ca-
 » pable, mais avide, il était tellement redevable aux
 » Grecs, que non seulement il étouffa l'affaire, mais
 » il leur concéda bientôt le firman qui les mit en pos-
 » session des sanctuaires. »

Réfutation.

O quelle horreur de voir des prêtres du grand Dieu
 oublier le respect qu'ils se doivent à eux mêmes, et s'a-
 vilir au point de mentir avec tant d'impudence, pour
 rejeter sur les Grecs le blâme d'un crime, dont ils sont

eux mêmes les auteurs, ce n'est point comme le libelliste, déguisant, comme il fait toujours, la vérité rapporte le fait; voici comment la chose est arrivée, et comment le hodget même du tribunal de Jérusalem le rapporte. Les moines désespérant de voir leurs désirs s'accomplir, et de se rendre possesseurs de tous les Lieux Saints, pour se venger probablement des Grecs, en l'année 1757, le jour de la fête des rameaux, ils rassemblèrent dans l'église de la Résurrection un nombre suffisant de catholiques Arabes, qu'ils ont armés de pierres, de bâtons et d'autres armes et au moment où personne ne s'y attendait, ces gens ainsi armés se jettent sur les prêtres Grecs, troublent l'office divin qu'on célébrait, selon l'usage, ce jour, mettent en fuite les évêques et le clergé, et puis ils pillent tous les ornements précieux dont ce jour là l'église était parée¹.

¹ Hodget du Molla de Jérusalem Abdullah-Effendi, daté du 15 de la lune de redgeb, 1170 et ayant les signatures et les sceaux de 67 Musulmans. Ce hodget contient qu'ayant été annoncé à ce tribunal, que le 14 de cette lune de redgeb, le jour de dimanche vers minuit pendant que les Grecs étaient à remplir les devoirs de leur religion dans l'église de la Résurrection, les Arabes de Bethléem qui se sont faits catholiques, et que les Franciscains avaient fait entrer d'avance dans l'église, tombèrent à l'improviste sur les Grecs, avec des pierres, des massues, et d'autres armes, blessèrent quatre des moines Grecs, six des pèlerins et treize des indigènes Grecs, et dispersèrent le reste des Grecs, et dans cette bagarre, beaucoup des choses précieuses qui ornaient ce jour l'église avaient été perdus, et comme les Grecs demandèrent qu'une perquisition

Le Patriarche de Jérusalem Parthénius qui se trouvait alors à Constantinople, informé de cela communiqua à la Sublime Porte cette action inouïe des Franciscains en lui présentant en même temps la requête générale des Musulmans de Jérusalem ainsi que l'ilam du Molla touchant cette affaire. La Porte extrême-

soit faite dans l'église de la Résurrection touchant cette affaire, et cette perquisition ayant été faite, tout ce qui a été exposé ci dessus a été trouvé vrai, sur quoi une requête générale avec un ilam du Molla a été adressée à notre auguste Sultan, afin qu'il ordonne ce que de droit.

Hodget du Molla de Jérusalem daté le 10 de la lune de Ramazan 1170, ce hodget contient, que l'interprète des moines Francs ayant été cité devant le tribunal, il déposa que pendant la nuit des tumultes qui ont eu lieu dans l'église de la Résurrection, aucune chose précieuse des moines Francs n'a péri.

Attestat de Naïb (lieutenant du Molla) de Jaffa, daté du 4 Chaban porte que dans la nuit des tumultes, causés par les Francs, il y eut deux pèlerins Grecs de morts, et six qui avaient été blessés.

Autre ilam du Molla de Jérusalem Ibrahim Effendi, de la déposition donnée au tribunal par les Arabes Francs de Bethléem, daté de la lune Dzémassiul-Ewel de 1171, porte que, les Francs de Bethléem ayant été appelés par ce tribunal et ayant été interrogés sur la querelle qui a eu lieu dans l'église de la Résurrection, entre les Francs et les Grecs, ils déposèrent que: par l'invitation de l'interprète des Moines Francs, ils sont venus à Jérusalem, et ils sont entrés dans l'église de la Résurrection armés, et ils tombèrent sur les Grecs.

Tous ces ilams passés dans les registres du tribunal Ottoman de Jérusalem, et dont copies légalisées se trouvent dans les archives du Patriarcat, prouvent évidemment la fausseté de tout ce que Monsieur Boré avance dans son libelle contre les Grecs, de ces noires calomnies dont il se sert pour pouvoir attribuer aux Grecs toutes les basses intrigues et les actes de violence, que Messieurs les moines Francs ne cessent d'exercer depuis le XVI siècle.

mement indignée de ces actes arbitraires des moines Francs, et de leurs accusations continuelles contre les Grecs, par la médiation des ministres étrangers, pour obtenir des ordonnances qui enlèvent aux Grecs, qui sont ses sujets, les établissements qu'ils possèdent depuis la conquête même de Jérusalem, d'après les plaintes portées par le Patriarche, ordonna que les Grecs aussi bien que les Franciscains, eussent à comparaitre devant les tribunaux de justice, pour être jugés. Conformément à cet ordre, les deux partis s'étant présentés devant les tribunaux, exposèrent chacun les ordonnances Sultaniques qu'ils avaient. Après un examen sérieux, l'ancienneté des droits des Grecs fut démontrée, et les juges prononcèrent unanimement que les droits des Grecs étaient plus anciens et plus valides, sans cependant priver les Latins de la participation du pèlerinage, participation qu'ils ont encore jusqu'aujourd'hui; Ainsi d'après l'ilam des juges, un Hatti sherif en date de 1170 de l'hégire 1757 du Sultan Osman a été publié; cette ordonnance, après avoir spécifié une à une les ordonnances délivrées aux deux parties, par les Sultans Ottomans, porte que: les Lieux contestés n'ont été donnés par les Sultans aux Grecs et aux Latins comme propriétés, mais seulement pour leur jouissance, et pour l'exercice de leur culte; que ces Lieux avaient

été accordés aux moines Grecs dès les temps anciens, et aux Latins après un laps de temps et par faveur; que chaque partie doit exercer les devoirs de son culte dans le lieu qui lui est assigné, sans empiéter sur celui de l'autre, tant dans l'intérieur de l'église de la Résurrection, qu'à Bethléem, et que le tombeau de la Sainte Marie appartenant dès l'ancien temps aux Grecs, doit être remis encore au Patriarche de Jérusalem.

Les Franciscains extrêmement irrités de cela, sous le règne du Sultan Moustafa en 1768, pendant la guerre qui fut déclarée entre la Russie et la Turquie, trouvèrent l'occasion d'exciter les Ministres étrangers, qui étaient du parti de la Porte, à leur faire obtenir tous les Lieux Saints. Cependant comme la Porte invita le Patriarche de Jérusalem d'alors Ephaim à répondre à la demande des ministres, celui-ci lui présenta toutes les ordonnances depuis Sultan Sélim I. jusqu'au Sultan Osman, qui lui avaient été délivrées à la suite des empiétemens et des persécutions des Franciscains. Sultan Moustafa ayant reconnu les droits des Grecs, refusa la demande des ministres étrangers, et renouvela l'ordonnance du Sultan Osman par une nouvelle ordonnance autographe.

Le libelliste pour aiguillonner la Porte et la persuader à ôter aux Grecs, tous les Lieux Saints qu'ils pos-

sèdent, et à les donner aux Franciscains, ajoute à ce qu'il a déjà dit « Ces sanctuaires perdus, ont été cent » fois nommés et reconnus bien propre et propriété des » Franks, nos religieux en ont été pendant des siècles » des gardiens, ils les ont entretenus, réparés, rachetés » à plusieurs reprises, non pas seulement au poids de » l'or, mais nous pourrions dire au prix de leur sang »

Réponse.

Comme nous avons dit ci-dessus lorsque les Franciscains qui avaient été envoyés de Rome sont arrivés à Jérusalem, en 753 de l'hégire 1351 et que le Patriarche de Jérusalem d'alors Lazarus, s'était rendu garant pour eux aux Princes d'Égypte Mameluks, qui avec beaucoup de répugnance ont été persuadés de les recevoir à cause de la haine implacable qu'ils portaient contre les Franks, ils n'avaient alors comme étrangers, ni demeure, ni église, et c'est à leurs prières que le Patriarche consentit à leur céder le couvent de Sainte Sion situé du dehors du Jérusalem, car il leur était expressément défendu de demeurer au dedans de la ville comme Franks et suspects, et comme par la suite on les menaçait de les chasser de Sainte Sion, et qu'ils pen-

sèrent entrer et demeurer dans la ville, nous avons vu quelle horreur cette nouvelle avait produit dans l'esprit des Musulmans. et quelles conditions déshonorantes ces derniers, crurent à propos de leur imposer, pour leur permettre de prendre à bail le couvent nommée Dirouloumoud par les Arabes, de St. Jean Théologue, et maintenant du Saint Sauveur, cette convention faite en 966 de l'hégire suffit, je pense, pour fermer la bouche au libelliste.

« La porte, dit le libelliste, en 1802, sur la demande de l'ambassadeur de la republique M. Brune réintégra les religieux dans la possession de la grotte de Getsémani. »

Réponse.

Après l'expédition de l'Égypte les Français s'étant reconciliés avec la Porte Ottomane lui demandèrent la permission que les Franciscains réparassent la coupole du S. Sépulcre, et d'autres endroits de l'église, ainsi que la grotte de Getsémani, et comme par la suggestion des Franciscains on avait changé les noms des parties qui devaient être réparées, ils trompèrent la Sublime Porte et obtinrent l'ordre pour la réparation, mais le Patriarche de Jérusalem Anthimus ayant fait

connaître à la Porte l'imposture, réussit à faire révoquer la permission donnée aux Franciscains pour la réparation, c'est ce que le libelliste n'ose pas même rapporter ; mais la grotte où Jésus Christ, d'après S. Matthieu, fit ses prières avant la passion, ayant été prise par les Franciscains d'avance, elle resta dans leurs mains.

Le libelliste raconte que « le 12 Octobre 1808, le » feu est mis à dessein par les Grecs à la grande coupole du Saint Sépulcre. Ils savaient que les ressources de Terre Sainte étaient fort réduites en ce moment, qu'elle ne pourrait en entreprendre la reconstruction, et qu'eux en se chargeant pourraient faire valoir à la copropriété des prétentions qui n'avaient jamais été admises. On sait comment l'incendie dévora toute la partie du temple occupée par ces audacieux profanateurs, et comment il respecta, à la grande admiration de tous, les autres parties appartenant à nos religieux surpris et consternés ; »

« Nous ne regrettons pas seulement le déni de justice » qui résulta de la double conduite de la Porte et de l'ambassade Française, trompées ou jouées dans cette circonstance par des intermédiaires ; mais bien plus encore les profanations et le vandalisme qui ont gâté et défiguré l'antique structure de l'édifice. Des manœuvres arméniens dirigés par un maître maçon

» grec de Métélin, qui n'a point oublié d'écrire son
 » nom en plusieurs endroits de l'église ont d'abord
 » détruit la forme élégante et plus riche de l'ancienne
 » coupole, reconstruite la première fois en 1558, avec
 » les libéralités de Charles Quint et de Philippe II d'Es-
 » pagne; puis partiellement, en 1669 et enfin en 1719,
 » toujours par nos religieux et avec l'intermédiaire de
 » la France. Le Saint Sépulcre, proprement dit, épar-
 » gné par les flammes qui l'environnaient et par la
 » chute de la grande coupole, a été recouvert de mar-
 » bres communs mal polis, ornés de festons et de bas-
 » reliefs grossiers le tout afin qu'on pût couvrir les
 » inscriptions latines et y en substituer de grecques.
 » Le Calvaire a été bouleversé, la pierre en a été en-
 » levée et remplacée par un autre qu'on offre sacrilé-
 » gement à la vénération des pèlerins. Les tombeaux
 » des Rois de Jérusalem Godefroy et de Boudoin épar-
 » gnés par les Arabes, les Mameluks et les Ottomans
 » dans leurs conquêtes, les Grecs les ont violés disper-
 » sé les ossements, brisé les marbres dont les inscriptions
 » Latines attestaient nos droits de propriété. » Après
 tant d'invectives, de calomnies et d'accusations dont
 son libelle fourmille, contre les Grecs il ajoute que
 « l'ignorance de ce forfait que nous dénonçons au

« gouvernement Français peut seul expliquer et justifier sa patience. »

Réfutation.

Comme le libelliste ne sait plus que dire contre les Grecs dans son emportement de haine contre eux, il pousse la méchanceté jusqu'à leur attribuer l'incendie qui eut lieu dans l'Église de la Résurrection, pour les rendre encore plus odieux aux yeux du monde, obliger les véritables auteurs, et obtenir le plutôt ce qu'il désire. Les Grecs ne savaient point et ils ne se souciaient pas de savoir si les ressources des Franciscains étaient réduites alors, et ils n'avaient non plus besoin d'un nouveau titre pour la possession des propriétés qu'ils avaient héritées de leurs ancêtres. Mais vous voulez épargner les Arméniens à cause de leur intelligence avec vos prêtres dans toutes les circonstances contre les Grecs, et pour les laver d'un crime dont, comme tout le monde sait, ils sont seuls les auteurs vous l'imputez sans remords de conscience à vos seuls ennemis les Grecs; Certes vous ne pouvez pas ignorer qu'une commission composée des grands dignitaires d'état et de grands juges fut nommée à Constantinople pour prendre des imfor-

mations sur cet horrible attentat et qu'il a été même jugé par devant le tribunal Impérial, mais puisque par excès de malveillance vous voulez l'attribuer aux Grecs, je me vois aussi obligé pour l'amour de la vérité de détruire ceux que votre faux exposé pourrait induire en erreur en leur apprenant comment et par quelle cause cet incendie a eu lieu.

Pour se venger de n'avoir pu obtenir l'ordre qu'ils espéraient avoir, pour l'occupation de Golgothà, de Getsémani et de la grotte de la Nativité à Bethléem les Arméniens ont bientôt trouvé l'occasion favorable sous le visiriat de Monstafa Pacha surnommé Roustzouklou. Sur l'assurance qui leur fut donnée par leur compatriote Manouk banquier arménien, tout puissant auprès de ce visir que, si l'église était une fois détruite, ils parviendraient sous les auspices de leur protecteur à obtenir la permission de la restaurer, et sous ce prétexte fonder leur prétention sur la possession entière de l'église, voilà comment ils s'y prirent. Ils enfermèrent dans l'église deux délinquans sous prétexte de les mettre à la raison, et ils leur confièrent le secret de l'exécution. Ainsi le 30 Septembre 1808 le feu prit à l'autel de l'église des arméniens située dans les cathédumènes de l'église à droite A la vue des flammes les Grecs qui se sont trouvés dans l'église, ainsi que les

moines Latins ont accouru pour les éteindre, mais les Arméniens s'y opposèrent en disant qu'ils étaient seuls capables de l'éteindre, de manière que le feu fit des progrès, et alimenté par les matières huileuses que les Arméniens y versaient, il n'était plus possible de s'en rendre maîtres, et jusqu'à ce qu'on pût en avertir les portiers Musulmans qui en tiennent les clefs. l'église se transforma en un foyer de feu, et dans l'espace de trois heures, on vit devenir la proie des flammes les habitations des Arméniens, le grand Trullus, le Golgothà et le Catholikon de l'église des Grecs. Les colonnes grande et petite qui entourent la coupole du St. Sépulcre furent fracassées et consumées par les flammes. La Sainte grotte contenant le Sépulcre de Notre Seigneur J. C fut miraculeusement sauvée, sa porte en bois étant restée intacte. Ainsi cette église antique est devenue la proie des flammes au grand regret de tout chrétien ; mais par le jugement équitable de Dieu l'espoir des incendiaires ne s'est point réalisé ; leur protecteur était déjà renversé.

Quant à la restauration de la grande coupole dont parle l'auteur du libelle, les mémoires du temps ne nous font connaître rien autre chose hormi que cette coupole étant tombée en ruine par les pluies et les infiltrations, elle a été reconstruite par le Patriarche Germanos en

1535 a. c. 952 de l'hégire. Après cela l'ambassadeur de France Marquis de Bonnac ayant délivré de l'esclavage des Maltais environ cent Turcs en 1720, (1131), la Porte par reconnaissance de cette action lui délivra un firman qui l'autorisait de restaurer cette grande coupole, avec la condition pourtant que, s'il en arrivait quelque dommage à la petite coupole du Saint Sépulcre, située au-dessous, la restauration en serait faite par les Grecs. En même temps un autre firman fut délivré au Patriarche de Jérusalem Chrysanthé, par lequel il est ordonné que, quand même les pierres de cette petite coupole seraient réduites en morceaux, elle serait encore rebâtie par les Grecs de ces mêmes élémens sans aucune soustraction.

Quant à la Cavité, où fut plantée la croix rédemptaire à Golgothà, l'assertion qu'elle a été détachée par les Grecs et qu'elle s'est perdue par le naufrage du bâtiment qui la transportait à Constantinople, nous la réfutons comme une calomnie odieuse sans nul fondement et nous la déclarons comme un sophisme de méchanceté qu'il a fabriqué comme tant d'autres uniquement pour dénigrer les Grecs.

L'auteur du libelle avance encore que lors de la restauration de 1809 on a détruit, de propos prémédité, tous les monumens érigés par les Francs, et effacé les

inscriptions qui attestaient, comme il dit, les droits des Francs ; mais nous attestons qu'il n'y avait aucune trace des Croisés dans l'église ni inscription Latine comme M. Boré criaille. Et certes à l'époque des Croisés, il n'y avait besoin de rien ajouter dans une église qui fut trouvée par les Croisés nouvellement bâtie en entier et magnifiquement embellie par la munificence des Empereurs Grecs. Mais si véritablement il existait des marques semblables, et des inscriptions Latines, comment ont-ils pu passer sous silence un tel fait tant de voyageurs de l'Occident qui en ont fait la description et écrit l'histoire de Jérusalem et de l'église. Lehuen (1525.) Gassot (1536.) Renaud (1548.) Villemont (1588.) Boucher (1610.) Benard (1616.) Deshases, envoyé par Louis III (1621.) Le fanatique Jésuite Nau (1674.) Relandi, Pococke, Charr, Volney, Niebuhr, Brown, et tant d'autres qui les ont précédés, n'ont rien dit de semblable. D'un autre côté on voyait des traces évidentes des Empereurs de Constantinople, de ceux qui ont bâti l'église, aussi bien que de ceux qui l'ont restaurée et embellie. On remarquait aussi sur un des arcs du Golgotha un portrait de l'Empereur Héraclius qui en mosaïque l'avait magnifiquement restauré l'an 627, ayant été détruit par les Persans. Ce monument comme tous les autres marques de piété des Empereurs Byzantins

furent malheureusement détruits par le feu des Arméniens.

L'auteur du libelle fait mention de Latour Maubourg comme ayant obtenu un firman en 1811; mais les circonstances étaient terribles à cette époque; toute l'Europe était agitée par les armes triomphantes de Napoléon c'est par l'influence de cet état de choses, que la Sublime Porte s'est vu, pour ainsi dire, forcée d'accorder à l'ambassadeur ce firman demandé instamment par les Franciscains mais à peine ce firman a paru à Jérusalem, que ces moines loin de paraître modérés et tolérans comme l'exigaient leur vocation sacrée, poussés par la haine et la vengeance, non seulement ils empêchèrent les Grecs d'officier sur le Saint Sépulcre, mais ils jetèrent avec mépris les ornemens qui couvraient ce tombeau sacré.

Après tout ce qu'il allégué en faveur des droits des prêtres de l'Occident sur les Lieux Saints, et comme preuve de l'observation obligatoire des traités, l'auteur du libelle rapporte littéralement les termes turcs employés dans les firmans *Kéma fısabık* (comme auparavant) *Kadinden* (anciennement) *Ahti namée Selatin moudjébindgé*, (conformement à la charte ou à la lettre des Sultans). Mais ces mêmes expressions se trouvent également dans les ordonnances autographes délivrées aux

Grecs, par les Sultans postérieurs. vù qu'elles sont rapportées en entier dans les ordonnances émanées par les Califes successeurs d'Omer-Ibni-Hattab, ainsi que dans celles délivrées par les Sultans Sélim et Suleïman qui ont confirmé tous les Lieux Saints aux Grecs.

La seconde partie de cet opuscule commence ainsi:

§. II.

Ce que demandent les religieux de Terre-Sainte, et avec eux les catholiques.

« Si en étudiant, dit-il, la question nous y avons
» découvert des obscurités ou des incertitudes, si les
» prétentions des Grecs nous avaient paru reposer sur
» des titres quelque peu valables, nous aurions résigné
» et décliné l'office de prendre en main une cause douteuse et mal assurée. » Après ces expressions, et après avoir soutenu comme un juge peu équitable d'avoir déjà prouvé suffisamment les titres des Latins dont la légalité, comme il dit, proteste contre l'envahisse-

ment il conclut que : la France doit sa protection à des moines faibles, gardiens enfermés du Saint Sépulcre, et arrive enfin à ses protestations.

Il demande d'abord le couvent Sainte Sion, devenu la proie du fanatisme en 1527, bâti, dit-il, en entier par les frères de l'Occident, et occupé par eux durant l'espace de 350 ans.

Réponse.

Le couvent Sainte Sion a-t-il été bâti totalement par les moines Latins? Comment vous ont-ils trompé même dans cela, en vous induisant en erreur sur les temps de leur établissement à Jérusalem pour y habiter et exercer leur culte? car dans l'intérieur de la cité il leur était sévèrement défendu alors d'habiter parce qu'ils étaient abhorrés et soupçonnés par les princes Mameluks et Arabes. Il existe un *hodget* du Molla de Jérusalem nommé Mustafa 1005—1597, concernant la vérification, demandée par ordre du Sultan, des lieux où étaient enterrés les Latins, les Géorgiens et les Grecs. Dans ce même acte on lit que : quelques années auparavant sous les Princes Mameluks, les Francs avaient reçu la permission de bâtir une maison sur l'emplace-

ment où se trouve le tombeau du Prophète David (c'est ainsi que les Mameluks appellent Sainte Sion) mais au lieu d'une maison ils ont bâti une église au nom de la mère Mariame : cette église fut démolie ; 845—1442 sous Melik Tahir Tzakmak Elzabri.

Quoique Sainte Sion fut donnée aux Francs, les Géorgiens y possédaient aussi une place comme il appert d'un acte conservé du Molla de Jérusalem Salih en date du 14 Zilhizé 929—1525. Dans ce hodjet il est écrit ce qui suit : Le supérieur des Géorgiens Savvoula somma devant le tribunal le supérieur des moines francs Fradonatus résidant dans Sainte Sion pour un parapet qui sépare la place des Francs de celle des Géorgiens, d'après les actes qui se trouvent entre leurs mains. Interrogé là dessus, Fradonatus répondit que ce parapet était possédé par moitié, et il exhiba des actes d'une époque postérieure ; mais le supérieur des Géorgiens ayant présenté des actes anciens et authentiques, le Molla prononça en faveur du supérieur des Géorgiens.

Après des preuves de cette nature comment l'auteur du libelle ne rougit il pas de se démentir ainsi, dans l'espoir de pouvoir par des sophismes soutenir des droits insoutenables sur tous les Lieux Saints, et parvenir ainsi à persuader ceux qui ne sont pas au fait

De ces choses que la résidence des moines Latins dans Sainte Sion était antérieure au XII^e siècle? Il est, vraiment inconséquant et même risible lorsqu'il dit que Sainte Sion était possédée par eux pendant 350 ans, le calcul en est simple en soustrayant de 1527 les 350 on arrive à l'année 1177: à cette époque Salahouddin combattait les croisés, jusqu'à ce que l'an 1188 il s'empara de Jérusalem, et passa au fil de l'épée tous les Latins qui s'y trouvaient. Par cet exemple tout homme de bon sens peut juger de la véracité de ses autres assertions. On peut encore voir l'erreur de l'auteur sur les 350 ans dans la supplique des Franciscains à l'Empereur Léopold, l'an 1698 lors de la négociation de la paix de Carlovitz avec la Porte. Ils y rapportent qu'ils avaient eu en leur possession les Couvent de Sainte Sion pendant 249 ans, et qu'ils en ont été expulsés. « In » monte Sion ibique præfati religiosi conventum du- » centum et quadraginta novem annis possederunt, et » habitarum: inde vero a centum circiter et quadraginta » quinque annis a Turcis ejectifuerint, humillime de- » missèquè supplicanti ut præfatus sacer mons ipsis res- » tituatur. » *

* De ce passage de la supplique Latine pour la restitution de Sainte Sion, il résulte une autre confusion d'anachronismes. Ils disent avoir possédé Sainte Sion pendant 249 ans, si l'on déduit ce nombre de celui

Cette différence dans les époques ne prouve autre chose que la malveillance et la mauvaise foi. Les bons frères tombent à leur honte dans des contradictions semblables, en voulant cacher la véritable époque de leur arrivée à Jérusalem, tandis qu'il est démontré que se sont les Patriarches qui leur ont cédé Sainte Sion, où les Géorgiens officiaient aussi; mais ils croiraient leur amour propre blessé s'ils avouaient la vérité.

Se fondant sur les paroles que le Sultan Souleïman, surnommé le Grand, a exprimé de vive voix à l'ambassadeur de France, l'auteur du libelle réclame encore aujourd'hui Sainte Sion réduite en ruine, comme François Roi des Français en avait jadis demandé la restitution. Mais Sultan Souleïman s'y est refusé (935 lune de Mouharrem 1538) par cette réponse péremptoire. » L'église du tombeau de David, a-t-il dit, est changée en mosquée. et les Musulmans y ont fait leur prière (namaz). changer maintenant un endroit purifié et appelé mosquée (Dgiami) encore une fois en église, cela est contraire à notre religion et quand même notre loi

de 1648 qui est la date à laquelle on a adressé la pétition à l'Empereur Léopold, ou à l'année 1439. En déduisant encore les 145 ans de la remise de cette supplique jusqu'à l'expulsion des frères de Sainte Sion, on aura l'année 1343. Pourtant cette expulsion a eu lieu l'année 1327 selon le témoignage de Boré lui même, et d'après la lettre du Sultan Souleïman au Roi de France François I.

Sainte l'aurait permis, il me serait encore impossible d'adhérer à ton instantane demande. »

Prétendant s'approprier tous les Lieux Saints comme propriétés Latines, l'auteur avance que le calvaire appartient longtemps aux Latins exclusivement et qu'il leur fut ravi par les Géorgiens protégés par les Rois Mameluks « Nous avons, dit-il, des firmans qui nous re-
 » connaissent maîtres de la moitié de la partie du cal-
 » vaire, usurpée sur nous par les Géorgiens; mais après
 » la capitulation de 1840, il n'en est plus fait mention.
 » Cette partie du calvaire, étant occupée alors par
 » les Grecs qui avaient recueillis la succession des
 » Géorgiens. Nous leur laissons donc telle partie,
 » toute fois à la condition de conserver le privilège
 » d'y faire chaque jour processionnellement nos sta-
 » tions et la cérémonie du vendredi Saint, qui depuis
 » deux ans est l'occasion d'une rixe suscitée aux Ca-
 » tholiques. »

Réponse.

Les Géorgiens n'ont jamais manqué et sous les Em-
 pereurs de Constantinople et sous les Princes Mameluks,
 de se rendre en pèlerinage aux Lieux Saints Comme
 ils y apportaient de la part de leurs Rois des objets sa-

crés et des secours pécuniaires, les Grecs leur permirent comme à des correligionnaires professant les mêmes dogmes qu'eux, d'officier librement dans l'église de la résurrection, dans Bethléem, à Getsémani, et ailleurs, et leur cédèrent en dedans, et en dehors de Jérusalem des couvens détruits par le temps, qu'ils ont reconstruits. Ces lieux ont passé ensuite entre les mains des Grecs, non par succession, comme dit M. Boré, mais par ce que les Géorgiens privés de tout secours pécuniaire de leur Patrie livrée à de grandes secousses intérieures, avaient contracté beaucoup de dettes qui furent payées par les Patriarches de Jérusalem.

De même qu'il s'approprie tous les Lieux Saints comme propriété des moines Latins, qu'il désigne comme uniques maîtres de ces Lieux, en disant que les Grecs et les Géorgiens avaient enlevés, de même il s'écrie que les Géorgiens leur ont ravi aussi le calvaire. Le hodget suivant donne un démenti formel à l'assertion du libelliste mystifié probablement par les moines. La première dispute sur Golgothà a eu lieu vers la fin du quinzième siècle, comme il appert de ce hodget qui est écrit en langue Arabe, et que nous conservons avec les autres documens, il fait triompher la vérité contre le mensonge¹. Laissez enfin, M. Boré, vos supercheries;

¹ Le 17 Zilkadé 896 (1492) se sont présentés devant nous quatre

En vain voulez-vous déguiser la vérité, elle crie contre vos prétentions sur cette question! En effet quel est celui des Grecs qui ne s'indignera pas, et bien justement sans doute, que ces mêmes usurpateurs de l'héritage de ses ancêtres, ceux qui sont venus l'arracher de ses mains, osent imputer sans rougir l'usurpation à ses légitimes propriétaires? De quel droit vient cet homme, ajoutant le ridicule à l'arbitraire dire qu'il *laisse aux*

juges, *imams, m'li'i, hanefi, chafii, et hambeli*, les moines Géorgiens, et ont exhibé une ordonnance sacrée, du Sultan Kaïdi Paï, adressée à chacun de nous, Nazirs, Naïbs, et Juges dans Jérusalem, contenant ce qui suit. Les moines ont rapporté au Trône sacré que le calvaire qui se trouve dans l'église de la Résurrection est un des lieux de leur culte. Sur quoi il nous ont présenté des ordres sacrés du Sultan Parcouk et du Sultan Caïdi Paï, portant que ce calvaire appartient uniquement à eux et que les Arméniens le leur avaient ravi, et qu'ensuite les Géorgiens s'étant rapportés au même trône sacré, ils les en ont éconduits; après cela les Francs survinrent et leur enlevèrent le calvaire, que les Géorgiens possèdent en vertu des anciens documens, qui attestent leur propriété. Comme enfin ces deux nations commencèrent à se disputer la possession de ce lieu, Nous autres juges nous nous sommes introduits comme conciliateurs, et il se fit un accord entre eux par écrit, afin que les Géorgiens aient toute la partie du calvaire vers le nord et toute la marche au milieu du calvaire, qui en sépare la partie nord de la partie sud, et que les Francs aient la partie sud, mais que ce même endroit de la partie sud, où ils officient soit en commun entre les Francs et les Géorgiens. Cependant toute la partie inférieure de ce calvaire appartient aux Géorgiens. Celle des deux parties qui contreviendra à cet accord, sera condamnée à payer deux mille deniers au Trésor Impérial. En foi de quoi, et pour son observation fidèle est écrit le présent.

Il existe encore quatre actes semblables confirmant ce qui précède; de 943. 947. 983. et de 1014 de l'hégire.

Gracs telle partie du calvaire à condition toute fois qu'ils conservent les privilèges? Quels sont les privilèges qu'il rêve sur des lieux que les frères de l'Occident sont venus usurper? cet homme ne fait qu'extravaguer, mais à des extravagans semblables convient il de répondre sérieusement! Oui il faut répondre pour le confondre; Que tous les lieux Saints aient été pour toujours et sans exception sous la juridiction des Patriarches de Jérusalem cela est prouvé non seulement par les ordonnances des Mameluks souverains d'Égypte et de Jérusalem conservées dans les archives de ces Patriarches, mais encore par celles de Zahri Muluk des souverains Baharides 713—1314; de Melik Tahir Barbouk 800—1398, du Sultan Seïfouddin Tzakmak des Circassiens 813—1408; de Melik Echref Seïfouddin 835—1431; et du même 841—1437; du Sultan Seïfouddin Ahmed 856—1452; de Melik Echref Kaïdi Paï 900—1495; et de Cansou Cavri 910—1504. Par tous ces actes il est ordonné que les églises et lieux de dévotion au dedans et au dehors de Jérusalem soient au pouvoir des Patriarches, et ce qui est le plus remarquable, que les Patriarches tiennent les clefs de l'église de la Résurrection, que la grande porte méridionale de l'église ne soit ouverte qu'avec leur permission, et qu'aucun des pé-

lerins, nommément les Francs, ne puisse entrer pas même dans le St. Sépulcre sans être accompagné d'une personne de la part du Patriarche.

Or par ces ordonnances ainsi que par les firmans autographes postérieurs du Sultan Sélim, et de son fils Sultan Souleïman. il est attesté que les frères de l'Occident n'avaient à cette époque aucun endroit particulier à eux, ni dans l'église de la résurrection, où ils pouvaient seulement dire la messe, et remplir leurs devoirs religieux; ni dans Bethléem, excepté pour y remplir encore leurs devoirs religieux. ni ailleurs à l'exception du couvent de Sainte Sion qui leur avait été accordée par hospitalité de la part des Patriarches. Ainsi il est désagréable de l'entendre dire et répéter tout le long de sa brochure, que tous les Lieux Saints étaient occupés par les moines Latins, qu'ils étaient et qu'ils sont des propriétés Latines.

Il a été suffisamment prouvé par ce qui précède que ces frères arrivés sous les Mameluks menaient une vie retirée et circonspecte, comme des hommes suspects et abhorrés sans pouvoir habiter dans l'intérieur de la S. Ville, ni enterrer leurs morts, ni se procurer du vin et des provisions sans avancer de l'argent et sans en obtenir préalablement la permission; ce n'est qu'après le conquérant Sultan Sélim qu'ils se rendirent hardis

au point d'attenter à l'usurpation des Lieux Saints, tout d'abord comme nous allons le dire.

Lors des guerres des Musulmans avec l'Empereur d'Autriche Charles Quint et ses successeurs, comme la France promettait toujours aux Sultans son alliance pour faire diversion, la Porte pressée par les instances des ambassadeurs Français, importunés eux mêmes par les moines Francs toujours remuans, accorda les firmans qui ont paru dans les temps, pour que les moines Francs participassent aux Lieux Saints pour l'exercice de leurs usages religieux. C'est cette concession obtenue de la bienveillance des Empereurs Ottomans, c'est cette participation aux Lieux Saints que les frères Franciscains traduisirent en possession et prétendent qu'ils sont leurs propriétés! C'est aux Grecs de se plaindre d'eux et de crier à l'injustice, pour les Lieux dont les frères les ont privés, ces Lieux que Sultan Sélim trouva entre leurs mains, et que par un Hatti Cherif il leur en confirma la possession. Néanmoins se sont ceux qui se sont appropriés les biens d'autrui qui élèvent la voix en criant et en appelant les Grecs des usurpateurs de ce qu'ils leur ont enlevé et qui pour compléter l'injustice et l'usurpation demandent encore le reste des Lieux Saints qui se trouve entre les mains des Grecs *Schismatiques*. Mais dans les firmans donnés aux

moines Francs la Sublime Porte n'a jamais prononcé le terme de propriété ou de possession; ce n'est qu'une simple jouissance des Lieux Saints qu'elle a accordée pour l'exercice des usages de leur religion. C'est ce qui est expressément ordonné dans les deux autographes du Sultan Otoman, 1173, et ensuite du Sultan Moustafa, qui ont été confirmés par le Sultan Mahmoud II et par celui qui occupe glorieusement le trône de ses illustres ancêtres Sultans Abdul Medgid.

Il a été prouvé jusqu'à l'évidence à quelle époque sont arrivés les Franciscains à Jérusalem. C'est sous la caution des Patriarches de Jérusalem qu'il leur a été à peine permis d'habiter Sainte Sion hors de Jérusalem, car les Princes Musulmans conservaient encore toute fraîche cette haine héréditaire qui datait du temps des croisés, des guerres et des massacres de leur correligionnaires, les avaient en horreur comme occidentaux, et les regardaient toujours comme des gens suspects et ennemis de leurs pays.

Dans ces ordonnances même falsifiées que ces frères occidentaux ont entre les mains, on voit évidemment l'extrême animosité des Mameluks contre eux, car sans une permission écrite ils ne pouvaient ni enterrer leurs morts, ni se procurer le nécessaire pour vivre. Nous avons vu même que lorsqu'ils ont été chassés de Sainte

Sion ce ne fut qu'avec des conditions les plus déshonorantes et des engagemens humilians que les Arabes même leur permirent vers la moitié du XVII^e siècle d'habiter le couvent des Géorgiens Derouloumoud (Saint Sauveur); telle était l'aversion que ces peuples avaient héritée de leurs pères et de leur ancêtres pour les Francs. Le contrat de cette concession fut passé par devant le tribunal de Jérusalem. Tous ces faits récents appuyés par des documens officiels attestent suffisamment la vie misérable et pleine de terreur que ces Franciscaïns menaient sous les Mameluks, et jusqu'à l'époque de Sultan Souleïman, qui confirma la pétition collective (942—1536) des contrats passés avec ces moines, pour la concession que leur a été faite par les Musulmans, d'habiter à bail dans ce couvent.

Mais ces étrangers sans gîte qui n'avaient rien qui leur appartient sous les Mameluks, qui même sous le règne du Sultan Suleïman n'avaient pour habitation que Sainte Sion, qui leur avait été donnée par pure faveur et qui de plus avaient obtenu par amour évangélique l'autorisation d'officier dans l'église de la résurrection et dans Bethléem, ces étrangers, dis-je, espiaient sans doute le moment favorable pour se soustraire à ces épreuves des longues années, et occuper quelques uns des Lieux Saints. Ils en trouvèrent l'oc-

casion dans la réponse du Sultan Suleïman au Roi de France François I, 935 — 1528) deux ans auparavant pendant que ce Roi était prisonnier des Germains sa mère la Duchesse d'Angoulême, avait envoyé au Sultan Suleïman un abass leur pour lui faire sentir le danger que la Turquie courrait devant la puissance de Charles Quint et le besoin de s'allier à la France contre l'empereur de l'Allemagne. Le premier pas que firent ces bons Franciscaïns en se prévalant, de cette circonstance fut de tenter de s'emparer de la pierre de l'onction, c'était sous le Patriarcat de Germain qui était alors absent au-delà du Jourdain: ainsi ils préparèrent une boîte de fer, vide par dessous la placèrent sur la pierre de l'onction, et s'apprétaient d'y officier, lorsqu'averti de ce fait le Patriarche s'empressa de rentrer à Jérusalem et empêcha leur première tentative arbitraire, en leur intimant de se borner dans les limites que l'hospitalité évangélique leur avait de prime abord assignés pour l'exercice de leurs fonctions religieuses.

Devant ces faits prouvés et généralement avérés, que les frères seuls ont passé sous silence comme contraires à leurs intérêts, n'est-ce pas une action la plus répréhensible, la plus injuste de leur part de vouloir s'approprier par leur avocat les Lieux Saint. Nous

avons vu par les mémoires officiellement conservés, que durant les deux cents ans depuis qu'ils ont mis le pied dans Jérusalem, haïs et méprisés par les Mameluks et les Musulmans, ils n'avaient aucune partie des Lieux Saints. A peine ont-ils pu obtenir la permission de se transférer dans l'intérieur de la ville à Dérouloumoud, qu'ils ont ensuite usurpé aux propriétaires comme tant d'autres, et il est vraiment ridicule de voir des moines étrangers venus de l'occident, prétendre s'approprier les établissemens sacrés héréditaires des Orientaux, comme une autre propriété paternelle? Si à ces frères qui n'avaient aucun des Lieux de dévotion pendant deux siècles, il a été cédé par les Empereurs Ottomans quelqu'un de ces Lieux Saints, ce ne fut qu'à la suite de guerres, et sur les prières et les supplications des Rois et des Ambassadeurs, et encore ne leur furent ils accordés que comme à des hôtes uniquement pour le pèlerinage et l'exercice de leurs rites et jamais en possession. Les Hatti cherifs existans s'expriment ainsi: Comme la ville de Jérusalem avec les alentours est une propriété héréditaire de notre Empire conquise par les armes glorieuses de nos illustres ancêtres, ainsi les Lieux de dévotion au dedans et au dehors de la ville, n'ont pas été donnés en propriété; à nos sujets, ils ont été cédés comme ils les avaient dès le commencement; mais aux

Francs par miséricorde (c'est littéral). Par la suite sous nos glorieux ancêtres, des ordonnances ont été émancées par lesquelles il leur fut permis de faire leur dévotion dans quelques uns de ces Lieux et d'exercer seulement leur culte 1170—1756, et 1223 - 1816). Il a été dit que la loi fondamentale des Empereurs Ottomans est très explicite sur ce point, elle porte que: tout pays, ville ou village conquis par les armes, est sujet à contribution; qu'il n'y a de propriété pour personne, que tous sans exception payent pour le terrain sur lequel ils ont des bâtisses un tribut annuel. En présence de cette loi et de la teneur des autographes des Sultans, comment M. Boré peut-il réclamer un traité et des droits de propriété que les Sultans Ottomans n'ont jamais accordés pas même à leurs propres sujets, encore moins sans doute à des moines Francs qu'ils appellent *moussafirs* (hotes ou étrangers).

Les autographes des Sultans donnés aux Grecs, et surtout ceux qui sont émanés depuis 1170 du Sultan Othman et Moustafa III, sont très explicites sur ce point. Quelques lieux de dévotion, y est-il dit postérieurement concédés après Sultan Sélim et de son fils Sultan Suleïman, de la part des Empereurs Ottomans par clémence (c'est littéral) et sur la prière des ambassadeurs, aux moines Francs ont été cédés uniquement

pour l'usage du pèlerinage, et pour l'exercice de leurs coutumes religieuses, sans qu'ils puissent jamais s'en approprier comme leur propre bien, et empiéter aussi sur d'autres lieux qui ne leur appartiennent guères et porter aussi le trouble et le désordre, y a-t-il rien de plus clair? ou l'auteur du libelle n'entend pas la signification du mot *usage*, ou bien à dessein il lui attribue le sens de propriété.

Se faisant une idée fausse des traités et des droits il prétend à des Lieux Saints que dans les époques de guerre, la Sublime Porte, pour prévenir le conflit de deux nations ennemies les Allemands et les Français, prit malgré elle, de ses sujets Grecs, quelques lieux de dévotion et les céda à des moines francs.

La Sublime Porte ne méconnaissait pourtant pas les droits des Grecs fondés sur les ordonnances antiques du second Calife Omer Ibni Hattab, et du conquérant Sultan Sélim; aussi dans la suite les Empereurs Ottomans voulant remédier à cette injustice évidente rendirent encore ces lieux à leurs sujets Grecs.

C'est cette juste restitution qu'il appelle usurpation, et condamne la manière avec laquelle les lieux de dévotion ont été rendus à ceux qui les possédaient pendant des siècles.

Dans les Hatti Cherifs des Sultans Othman et Mou-

tafa, on voit exposés tout au long et avec précision toutes les ordonnances délivrées dans le temps aux Francs et aux Grecs sur les Lieux Saints. Après cela il y est expressément dit que la pierre d'Onction est un lieu de dévotion commun et non particulier. Les Grecs peuvent y exercer leur culte sans être inquiétés par les francs et y placer des candélabres. La petite coupole sur le S. Sépulcre est réservée aux Grecs seuls d'après les anciens documens sacrés qu'ils possèdent; elle est sous leur inspection et leur garde, et en cas de réparation, elle doit être faite par eux sans que les Francs s'en mêlent pour la leur disputer. Il y a trois autres ordonnances autographes antérieures qui contiennent les mêmes prescriptions 1109, 1131, et 1132. Les arches sur Golgothà appartiennent deux aux Grecs et deux aux Francs, la partie septentrionale, d'après leurs anciens documens appartient aux Grecs et celle du midi aux Francs. Des sept arceaux *siti Mériem*, la partie septentrionale appartiendra aux Francs pour leur servir d'habitation, et la partie inférieure restera aux Grecs pour leurs dévotions comme toujours. La grande église couverte de plomb à Bethléem ayant appartenue aux Grecs, selon leurs anciens documens, restera encore à leur disposition ainsi que l'autre de la Nativité qui sont de lieux de dévotion pour les deux nations, Francs et Grecs

et le côté droit (la crèche) appartient aux Francs tandis que le côté gauche où naquit le Christ) est aux Grecs; le monument de la bienheureuse Marie réservé de tous temps aux Grecs, d'après l'autographe du conquérant de Jérusalem Sultan Sélim, restera encore en leurs mains comme auparavant¹. En ordonnant tout cela les Empereurs Ottomans n'ont fait autre chose que de maintenir la plus parfaite justice dans ce que leur illustre ancêtre Sultan Sélim le vainqueur avait trouvé dans les mains des Grecs, et confirmé par un Hatti cherif, comme aussi son illustre fils Sultan Suleïman.

Nous avons vu que lorsque les Franciscains sont la première fois arrivés à Jérusalem, par une acte d'hospitalité, on avait donné à ces étrangers Sainte Sion pour y habiter, et il leur fut permis de la part des Patriar-

¹ A la conclusion de la paix après la victoire des Allemands à St. Gothard en 1663 Walter de Leslie ambassadeur de l'Empereur Maximilien II, arrive à Constantinople, et ayant échoué dans les autres propositions de son souverain il insista à demander la cession des Lieux Saints aux Franciscains. Ceux-ci ont voulu de tout temps profiter des circonstances de guerre pour impertuner et souverains et ambassadeurs et les exciter comme aujourd'hui, à arracher tous les Lieux Saints aux Grecs, ces schismatiques ennemis et persécuteurs, indignes de les occuper, comme s'ils devaient être privés de toute justice, parceque leur rite chrétien diffère de celui de Rome. La Sublime Porte alors refusant d'obtempérer aux prepositions de cet ambassadeur sur la Hongrie, cède à la fin en 1669 aux moines Francs le monument de la mère du Seigneur à Gethsémani : ce monument fut par la suite restitué encore à ses anciens possesseurs.

ches de Jérusalem d'officier dans quelques uns des Lieux Saints. Nous avons vu aussi que toutes les ordonnances des Sultans d'Égypte, et surtout celle d'un certain Mouzaffer, que le libelliste met en avant pour prouver que les Moines Latins résidaient déjà depuis bien long temps à Jérusalem, toutes, dis-je, sont falsifiées, suspectes ou à double sens. Nous avons vu que n'ayant pas une habitation particulière, et ayant été logés par faveur dans Sainte Sion, dans laquelle officiaient aussi les Géorgiens, ils vivaient comme simples particuliers, ignorés de tous et haïs de plus par les Mameluks; ainsi ils n'avaient pas osé se présenter au conquérant de Jérusalem Sultan Sélim, car ils n'avaient pas un seul titre pour demander quelque Lieu Saint, ou quelque habitation; au contraire les Grecs se présentèrent devant le vainqueur avec leurs titres, parceque tous les établissemens au dedans et au dehors de la ville, étaient en leur possession, et ainsi tous les Lieux Saints et les monastères ont été reconnus leur appartenir, y compris Sainte Sion, (le tombeau du Prophète David) et l'église sur le mont des oliviers, dont M. Boré demande la restitution, comme ayant été, d'après ce qu'il prétend, la propriété des moines Francs. La possession et la jouissance de tous ces lieux ont été confirmés aux Grecs comme anciennement par deux différentes ordonnances

autographes du Sultan Sélim. Nous avons vu en outre que les Mameluks et les Arabes ayant une haine implacable contre les francs¹, par le souvenir des guerres et des massacres qui avaient eu lieu pendant les croisades, à peine leur permirent-ils sous des conditions les plus dures, d'entrer dans Jérusalem et d'habiter le couvent des Géorgiens, (Dirouloumoud) qui leur avait été concédé par une acte solennel, à raison de cent ducats Sultaniques par an (942—1536). En présence de

¹ Il est digne de remarque que cette sévérité des Mameluks envers les francs a duré même sous les empereurs Ottomans jusqu'au Sultan Mehmed IV. malgré la protection des ambassadeurs des puissances Catholiques, et malgré les ordonnances obtenues par leur médiation en faveur des Franciscains. Sous le règne de ce Sultan, a paru une ordonnance Impériale 1066—1656, dont le dispositif est que les Francs ne résident pas dans Jérusalem, que les laïques, qui arrivent pour adorer le temple de la Résurrection ne puissent y rester plus de dix jours, et les pèlerins ecclésiastiques pas plus que trois jours. Un conseil fut convoqué, où on donna lecture de cette ordonnance, et il fut prouvé que les Franciscains n'avaient jamais de propriété dans l'intérieur de Jérusalem, et qu'ils n'en ont pas, puisqu'il leur est sévèrement défendu, que le Monastère Dirouloumoud ils l'avaient loué. On invita les Franciscains dans le tribunal où était réuni le conseil et après leur avoir aussi donné lecture de l'ordonnance, on leur intima l'ordre d'observer intégralement ce qui est prescrit et de renouveler par la suite tous les ans par devant le tribunal l'acte de loyer du monastère qu'ils habitent Dirouloumoud (St. Sauveur). Tous ces faits avérés et incontestables, insérés dans les archives du tribunal de Jérusalem, ne démontrent-ils pas jusqu'à l'évidence la fausseté des assertions de M. Boré qui veut soutenir que ses moines possédaient depuis des anciens temps, tandis que ce n'est que d'hier qu'ils se sont introduits par la fraude et la violence dans l'église de la Résurrection et les autres Lieux Saints?

tous ces faits suffisamment prouvés, touchant la résidence des Franciscains en Palestine durant 183 ans, depuis leur arrivée dans le pays et de tout ce qu'ils ont souffert, sans gîte et sans considération tous les mots ronflants de M. Boré sur les prétendus anciens droits de propriété des moines Latins, se réduisent à rien.

Ils doivent encore rendre grace aux illustres successeurs du Sultan Souleïman, qui dans des circonstances politiques, par un effet de munificence impériale, ou par égard à des hautes médiations, ils leur ont cédé quelques parties dans les Lieux Saints, qui avaient de tout temps appartenus aux Grecs, uniquement pour leurs actes de dévotion. C'est cette jouissance qu'ils ont voulu dans la suite transformer par des sophismes en propriété. En alléguant un droit de convention, ils prétendent non seulement aux Lieux, de tout temps occupés par les Grecs, dont quelqu'uns, comme il est dit plus haut, leur avaient été par faveur cédés et qui après ont été restitués aux Grecs par un acte de justice, mais même ceux qui ont été transformés en mosquées. Et pourtant le terme propriété n'est point énoncé dans aucune des ordonnances qui leur ont été délivrées, comme contraire à la conquête faite par les armes Musulmanes et à la loi fondamentale de l'empire. Cependant M. Boré s'appuyant sur ce terme abusif et mal interprété,

paraît croire tous les Lieux Saints comme des propriétés héréditaires de ses ancêtres, et emporté par sa passion il appelle les Grecs des usurpateurs. Sont-ce les Grecs les usurpateurs de leurs propres biens, des biens qu'ils ont reçus en héritage de leurs ancêtres, ou bien les moines étrangers venus d'hier à Jérusalem sans gîte et sans asile et qui à peine y trouvèrent-ils un toit pour y loger ! ceux qui dans le XVI siècle tombèrent comme des affamés sur les Grecs et leur enlevèrent toutes les parties des Lieux Saints qu'ils occupent, et qui non contents de cela prétendent encore et par vos cris arracher celles qui sont restées dans leurs mains ?

En s'appuyant sur les droits illusoires que les Franciscains auraient acquis par des firmans et des traités, et en voulant par la citation des trois termes Arabes les faire paraître comme propriétaires indigènes des Lieux Saints, M. Boré, comme maître possesseur des ces Lieux, dit : « Les Francs ne veulent pas chasser les pé-
 » lerins, à quelque culte qu'ils appartiennent ; au con-
 » traire, ils leurs laisseront un accès plus facile et plus
 » décent de ces sanctuaires, car ils ne lèveront plus sur
 » eux les tributs coûteux et simoniaques qui les dé-
 » pouillent et qui avilissent la dignité normale du
 » Christianisme. Le peuple ne se plaindra pas, parce-

« qu'il y aura profit, mais seulement ces quelques moï-
 nes qui le trompent, le fanatisent et le grugent, afin
 de « d'accumuler de l'argent dont ils ont besoin pour corrom-
 pre les autorités Ottomanes et afin de poursuivre leurs
 envahissements ». Voilà un tissu d'absurdités qui ne
 mérite pas même une réplique sérieuse. Jamais les Grecs
 n'attaquèrent les Francs, ce sont les francs qui arrivés
 de l'Occident étrangers et manquant de tout, qui n'ont
 cessé d'empiéter pendant 200 ans sur les établissements
 sacrés de notre héritage paternel.

Pour ce qui concerne les pèlerins Grecs, nous ré-
 pondons que jamais ils ne souffriront d'être conduits
 à l'adoration du Saint Sépulcre de notre sauveur et des
 autres Lieux Saints par d'autres que par leur correligion-
 naires. Le libelliste dans son emportement de haine non
 content de calomnier impudemment leurs prêtres comme
 les trompant pour amasser de l'argent afin de faire ce
 qu'il leur attribue méchamment, blâme en même temps
 les autorités Ottomanes comme prêtes à se corrompre.
 De ces offrandes faites avec une fervente volonté par
 les pieux pèlerins, offrandes modestes selon les moyens
 de chacun et qui servent à la conservation des églises
 de Jérusalem, et à l'entretien de la communauté fra-
 ternelle, à l'imitation des apôtres qui comme Saint
 Paul dit (Corinth XX. 45) *envoyaient les secours des*

fidèles à leurs frères à Jérusalem, la plus grande partie est dépensée à l'entretien des plus indigens parmi les pèlerins, à leurs nolis et leurs montures. C'est par des aumônes que le Christ a de tous temps pourvu à l'entretien de sa ville. Sous les califes et leurs successeurs, ce sont les Empereurs de Constantinople, d'éternelle mémoire, qui fournissaient des subsides à Jérusalem, de même que les souverains Catholiques de l'Europe n'ont cessé d'envoyer leurs secours aux Franciscains.

Après ces assertions téméraires sur les pèlerins Grecs il passe au second objet de ses réclamations. *la Pierre de l'onction.* « Elle a toujours appartenue, dit-il, aux » catholiques comme l'indiquent les documens legaux. » Les Grecs ont obtenu d'y placer des chandéliers et » des lampes, ce qui les a conduits bientôt à se regarder comme les copropriétaires. Si la propriété exclusive en est rendue aux catholiques, conformément » aux capitulations, les catholiques ne feront point » enlever aux Grecs leurs chandéliers et leurs lampes. » Ils se contenteraient de les avertir que l'esprit et la » lettre des capitulations étant enfin respectés, ils leur » permettent ces témoignages de piété, mais à la condition que la permission en sera renouvelée tous » les ans, et qu'elle cessera avec le premier acte

» de violence où de désordre dont ils se rendraient
 » coupables. »

Que l'église entière de la résurrection ainsi que la pierre de l'onction ont toujours été en possession légale des Grecs sous les Califes, sous les souverains de l'Egypte et de Jérusalem et sous le conquérant Sélim qui dans son *Hatti Cherif* nomme ce dernier sanctuaire *Migdessal*, aussi bien que sous les Empereurs Ottomans ses successeurs, c'est une vérité incontestablement prouvée par les faits eux mêmes et par les documens authentiques que les Grecs possèdent. Mais comme par la suite à cause des circonstances, ainsi qu'il a été prouvé, sa Majesté Sultanique cédant à des supplications, a bien voulu accorder comme grace aux moines latins par un firman la jouissance de la pierre de l'onction, M. Boré interprétant à sa manière les firmans accordés par pure condescendance, uniquement pour l'exercice de leur culte, rêve des traités, s'attribue un droit de propriété, et il érige les moines Francs en maîtres absolus de l'onction, imposant des conditions annuelles, la permission de faire leurs prières, et d'allumer des bougies, et même des menaces d'interdiction selon leur bon plaisir. Certes, autant une pareille appropriation est étrange, autant les conditions et les permissions sont absurdes! Mais qui les a constitués mai-

tres souverains de ces Lieux sacrés, que les Grecs ont hérité de leurs ancêtres? est ce parceque la munificence des Sultans leur en accorda la simple jouissance qu'ils veulent s'arroger des droits de propriété sur ces lieux! Ce sont ces Franciscains, ces prêtres de Dieu humbles et modestes sous les Maameluks, et devenus ensuite audacieux, qui par esprit de jalousie et de haine contre les Grecs, firent le premier pas vers l'usurpation et ce fut sur la pierre de l'Onction en 1536, comme il a été déjà dit.

Quant aux tombeaux en question, il est ridicule M. Boré de croire que les cendres des morts ont des privilèges et des droits de patrimoine et de propriété¹.

¹ Si, disons nous, on pouvait supposer que la cendre des morts pût jamais avoir le droit de propriété dans Jérusalem, M. Boré pourrait appliquer le même raisonnement aux cendres de ceux qui ont été enterrés dans Constantinople, d'autant plus qu'il est bien connu que pendant l'occupation de cette ville par les croisés, qui en 1204 s'en étaient emparés par fourberie, plusieurs personnages marquans y avaient été enterrés, et entre autres le tombeau du Roi Henri frère et successeur de Baldouin I ainsi que celui de son épouse la Reine Agnès existaient dans l'église de Sainte Sophie, jusqu'à la prise de Constantinople en 1453. Si par hasard cette église se trouvait encore dans les mains des Grecs, M. Boré aurait de même élevé la voix pour la réclamer comme propriété Latine à cause de la cendre gauloise, de même qu'il le fait pour l'église de la résurrection dans Jérusalem, église qui a été tant de fois restaurée avec splendeur par les Empereurs Grecs, et qui a deux fois fallu être détruite à cause de l'enthousiasme des Croisés, en alléguant que la cendre des tombeaux gisante dans cette église, ainsi que les inscriptions funéraires, sont des

En quatrième il revandique *les sept arceaux de la Sainte Vierge*, dont nous avons déjà parlé, ainsi que du tombeau de la Sainte Vierge à Getsémani qui fait le cinquième objet de ses réclamations.

La grande église de Bethléem forme le sixième objet.

« Nous nous étendrons, dit-il, ici un peu d'avantage,
 » parce que la suite des usurpations est plus sensible
 » et que l'étoile dérobée par les Grecs dans la chapelle
 » souterraine de la nativité a soulevée une question
 » secondaire encore pendante. D'une part les documens
 » abondent en faveur des religieux catholiques: ainsi
 » dès l'an 690 de l'hégire 1203 le Sultan Echref leur
 » permit de réparer l'église, en 610 (1213) le Sultan
 » Omer permit de réparer la crèche de la chapelle sou-
 » terraine. en 676 (1277) le Sultan Ahmed Esref déli-
 » vra une pièce attestant que l'église de Bethleem et
 » le sanctuaire de la nativité appartiennent aux reli-
 » gieux Fraucs, ainsi que le Saint Sépulcre, ses habi-

preuves incontestables que les moines étrangers de l'occident avaient le droit de propriété sur les possessions de nos ancêtres.

Des personnages distingués de la grande Bretagne, des généraux, des diplomates reposent aussi à Jérusalem, à Alexandrie dans l'église Grecque St. Savva, en Chypre du côté de la Saline, dans l'église de Saint Lazare, et dans l'île de Halki, une des îles des Prinees près Constantinople, dans le couvent de la Sainte Vierge, mais jamais il n'est venu à l'esprit de personne cette idée vaine, que la cendre des enfans de l'al-bion déposée dans une terre étrangère y ait le droit de propriété.

» tations, la moitié du calvaire, la partie basse de ce
 » sanctuaire où sont enterrés les Rois de Jérusalem;
 » qu'ils ne peuvent être contraints d'ouvrir leurs cou-
 » vens et églises (il entend sans doute aux autres na-
 » tions) qu'il peuvent réparer quand il en est besoin,
 » faire du vin etc. etc. En 700 (1310) le Sultan
 » Ahmed Barcœur confirme la faculté de réparer cette
 » église. »

Il rapporte ensuite deux autres Sultans l'un en 720 —
 1310, et l'autre en 830 — 1446, qui ordonnent d'autres
 choses mais de peu de conséquence. Il fait aussi men-
 tion d'un certain Thomasilis de Naples qui en 1478 re-
 nouvele la charpente de l'église, et la couvrit de plomb,
 travail qui subsiste, dit il, encore aujourd'hui.

Ce qu'il appelle suite des usurpations doit être at-
 tribuée aux moines Francs plutôt qu'aux Grecs. Ceux-
 ci avaient des défenseurs fervens pour les Lieux Saints.
 Sous les Mameluks les moines Géorgiens qui jouissaient
 d'une grande influence auprès d'eux comme leurs com-
 patriotes et qui avaient des charges et des emplois dans
 leurs gouvernemens. Mais les Franciscains étaient alors
 sans aucune considération et sans appui, ils habitaient
 par seule condescendance Sainte Sion, et tolérés comme
 prêtres chrétiens ils étaient bien contents de pouvoir
 officier dans l'église de la Résurrection et dans Bethléem.

Ce n'est qu'après le renversement de la dernière dynastie des Mameluks Circassiens qu'ils commencèrent à se montrer et à tenter les voies des empiétements et des usurpations, c'est ce qui a été plus d'une fois prouvé; quant aux ordonnances qu'il débite, comme autant de preuves de la propriété des moines Latins, il a été encore suffisamment démontré qu'elles sont toutes falsifiées et fabriquées par ces mêmes moines Latins qui voulaient à toute force prouver que leur existence à Jérusalem est très ancienne. En 600—1203 il n'y avait pas de Sultan Echref régnant en Égypte. Quinze ans après la conquête de Jérusalem par Salahouddin et le massacre général des Occidentaux qui s'y étaient trouvés en 1188, c'était le frère de celui ci Melik-Odil ou Salih Nedmouddin qui était Sultan en Égypte, et qui a vécu de l'an 596 jusqu'à l'an 615 de l'hégire (1218). C'est dans cet intervalle qu'est compris, d'après l'ère supposée de 610—1213 le soi disant Sultan Omer qui aurait permis la réparation de la crèche.

Quant à Ahmed Echref qui aurait délivré un attestat pieux que tout ce qui existe dans Bethléem et dans l'église de la résurrection appartenait aux moines Francs, il ne régnait pas en Égypte, comme dit Boré, l'an 676—1277, mais bien dans l'année 832—1428, jusqu'en 842—1444. Il en est de même de Ahmed Barkour qui fa-

cilita la permission de réparer l'église de Bethléem, comme ayant régné l'an 720 — 1310 ; mais c'est lui qui avait renversé le règne des Baharides (Devleti Türkijé) qui établit à sa place celui des Circassiens (Devleti Tzérakessé), et qui s'est déclaré premier Roi (Melik) de l'Égypte celui-ci a régné depuis 784—1382, jusqu'à 801 — 1398. Pour ce qui concerne Thomazili qui, selon M. Boré renouvela la charpente de cette église en la couvrant le premier de plomb, et dont il dépeint l'ouvrage comme admirable nous allons exposer ce qui concerne cette église dès le commencement. C'est la bienheureuse Hélène qui la première en posa les fondemens, mais elle la fit d'abord petite. Après cela c'est Justinien le Grand qui la fit bâtir magnifiquement en long et en large, d'après le plan que nous voyons aujourd'hui, sans coupole, avec un vaste toit soutenu par deux séries de grandes colonnes, vingt cinq de chaque côté qu'il avait fait exploiter dans les montagnes voisines, et transporter toutes entières pour les y faire poser et la fit couvrir de plaques de plomb. Telle était jadis la forme de l'église dédiée aux S^{ts} Apôtres à Constantinople, et telle est celle du couvent du mont Sinaï, toutes les deux bâties par l'Empereur Justinien. Il embellit aussi l'intérieur de cette église de Bethléem de propylées superbes et d'une cour très vaste entourée

de colonnes et séparée en deux demi cercles, dans lesquels il fit bâtir deux hospices, l'un pour les pèlerins, et l'autre pour le repos des indigens malades * Au dessous de cette église et de toute la cour, il fit construire un souterrain vouté, pour servir de citerne. Tous les bâtimens devant cette église ont été détruits par le temps ou par la main des hommes, on en voit encore les ruines, l'église seule a été conservée et cela grâce aux soins que les Empereurs Byzantins ne cessaient d'apporter aux Lieux Saints par des réparations et des secours continuels; L'on remarque surtout les soins infatigables de l'Empereur Manuel Comnène qui restaura l'église et l'autre de la Nativité. et qui fit peindre en mosaïque les arceaux du saint autel; son nom qui y est peint aussi en mosaïque éternise la mémoire de celui qui a restauré cette magnifique église et qui l'a sauvée de la ruine; à quelle époque? sous les croisés qui n'ont laissé autre chose dans la terre Sainte que les cendres de leurs morts, que les moines de l'Occident remuent maintenant pour les produire comme un droit de propriété.

Après lui l'Empereur Cantacuzène a fait preuve d'une sollicitude vraiment Royale pour les Lieux Saints. En 1348 en envoyant en Égypte le Patriarche de Jé-

* Procope l'historien sur les édifices de Justinien.

rusalem Lazare et avec lui un ambassadeur avec des lettres, comme il a été dit, pour Nasreddin Hassan Sultan des Mameluks Baharides, il remit à cet ambassadeur la somme nécessaire pour la réparation de quelques endroits de l'église de la Résurrection et de celle de Bethléem. En 1435, la charpente en bois couverte de plomb ayant été renversée, elle a été réparée par la munificence de l'Empereur de Trébisonde Alexius Comnène.

Après plus d'un siècle le Patriarche de Jérusalem Germain, en vertu d'un firman émané sur l'attestation du Juge de Jérusalem Abdurrahman, en 968 — 1561 restaura magnifiquement les trois murs de séparation en pierre, celui qui va de l'orient en occident, celui qui est sur la porte vers le sud de l'église de Bethléem, ainsi que celui qui se trouve sur l'ancienne arche de l'autel. Le même toit couvert de plomb ayant pourri par les pluies a été réparé en vertu d'un firman en 1672 par le Patriarche de Jérusalem Dosithée, qui restaura aussi les murs de l'église et fit ouvrir les fenêtres qui étaient jusqu'alors fermées. L'an 1101 — 1689 en vertu d'un firman du Sultan Suleïman II le toit de la grande église de Bethléem, et surtout les dalles de plomb ont été réparées. Tout cela non moins que les inscriptions sacrées conservées sur quelques parties des colonnes, et l'inscri-

plion Grecque sur l'antique baptistère placé dans l'église, attestent clairement que tous ces monuments avec l'autre et avec la tour, sont l'héritage de nos ancêtres et n'appartiennent nullement aux moines étrangers de l'Occident. Quant à ce que dit M. Boré que le firman de Sultan Ahmed I, prouve que la propriété des moines Latins est antérieure à la conquête de Jérusalem, c'est non seulement peu croyable, mais encore ridicule, car les chroniques Arabes et Ottomanes s'accordent à attester qu'en 639 Jérusalem appartenait aux Empereurs de Constantinople, et que c'est sur les Grecs, et non sur les Latins, que ce Calife l'avait conquise, de manière qu'il est tout à fait absurde de croire dans ces siècles éloignés à l'existence et à la propriété des Latins.

Le firman qu'il rapporte du Sultan Othman en 1621 a été rendu à force d'argent par le grand Visir Ali Pacha, qui à cette époque était l'âme des affaires politiques de la Porte. L'or, et rien que l'or, tel était, comme l'histoire rapporte, le levier de l'administration de cet homme insatiable à cette époque. Ali ne cédait rien à personne par faveur, tout se faisait par la voie de l'or¹.

M. Boré rapporte un autre firman de ce même Sultan

¹ Le grand visir Ali Pacha était l'âme de la Porte à cette époque, L'or et rien que l'or, tel était le levier du gouvernement de cet homme avide. Ali n'accordait sa faveur qu'à l'or.

Othman, émané en 1034—1625, sur la même question. C'est faux, car ce Sultan jeune encore avait été massacré par les Janissaires le 9 Redgeb 1034 (20 Mai 1622). Il cite encore deux firman's, le premier du Sultan Murad en 1036—1627, et l'autre en 1041—1632 en faveur des Franciscains, et de Bethléem. « En 1043—1634, » *la fraude*, dit-il, *commence à triompher*, les Grecs obtinrent le firman dont nous avons fait mention là haut; mais par un autre firman émané en 1045—1636, les religieux Francs sont réintégrés dans les sanctuaires usurpés. » Nous avons longuement expliqué par quelle astuce du visir Baïram Pacha ce firman avait été obtenu. « *Le divan*, ajoute-il, *trompé où gagné*, » *livre l'église, de Bethléem aux Grecs* ». Il entend le Hatti Cherif du Dgemazi-oul-ewel 1037 (Septembre 1628) sur la restitution des Lieux Saints aux Grecs. Cet acte met au jour l'imposture. Il est conçu ainsi. L'affaire ayant été mûrement examinée par les Cheïh-oul-islam Yahyia, le grand visir et les Kazaskers, il a été constaté que: tous les Lieux Saints, nommément cités, ont été dès les temps anciens, c'est-à-dire depuis le temps d'Omer Hattab, à la possession des Grecs, et que cela étant vérifié, la décision légale de ces juges a été rendue, et à la suite de cette décision une ordonnance du Sultan a été émanée, sur la restitution des sanctuaires,

que les Francs leur ont usurpés par fourberie et par la force (c'est littéral). Ce firman, écrit de la main du Sultan, porte un ordre très sévère au gouverneur de Jérusalem¹. C'est ce firman qui réfute les droits supposés des moines Latins et qui prouve que de tout temps les firmans émanés pour la soustraction des Lieux Saints, l'ont été de cette manière; c'est ce qui fait vomir M. Boré mille injures contre les Grecs.

Il répète ici les mêmes choses sur Bethléem et la grande église, « qu'elle est abandonnée par les Grecs » pour l'amusement des enfans de l'école et pour servir de dortoir comme une autre taverne aux pélerins Grecs. » Il y a longtemps que les Patriarches de Jérusalem, devant céder aux circonstances, après qu'on les avait privés par ordre du Sultan des superbes marbres dont les murs de cette église étaient revêtus et on avait transporté aussi les marbres du pavé, ont été obligés de séparer l'église du côté des chœurs; et ces chœurs avec la sainte sacristie, qui est au dessus de l'autre, ils les ont transformés en église. *Les catholiques, dit le libelliste, sont dans la chapelle voisine basse et obscure.* Mais de cette chapelle ils peuvent aller librement par ce pas-

¹ Tu dois agir d'après mes commendemens. Si tu fais le contraire⁴ Je te romps la tête, tu l'auras pour entendu.

sage souterrain à l'autre de la Nativité, dans lequel ils entrent tous les jours pour y exercer leur culte, sans avoir besoin comme les Grecs et les autres de descendre par un escalier dans l'autre.

M. Boré poursuivant toujours son système dans le but d'exciter les catholiques contre les Grecs, dénonce ces derniers comme usurpateurs. De quoi? de leur héritage paternel qui a été respecté par les conquérans mêmes de Jérusalem, et qui leur a été encore cédé par leurs édits suprêmes. Il déclare au contraire comme possesseurs légitimes des Lieux Saints ces moines étrangers de l'Occident qui depuis le jour, où ils ont mis le pied en Palestine pendant deux cent ans n'y possédaient pas même un pouce de terre, et qui ensuite uniquement par faveur des Sultans de Constantinople avaient obtenu la jouissance de quelqu'uns des Lieux Saints; cependant c'est par cette simple jouissance qu'ils interprètent possession, que ces bons moines se sont plus d'une fois levés pour réclamer les autres Lieux Saints comme originellement leur propriété, et vous M. Boré comment n'avez vous pas bien examiné ces ordonnances falsifiées des Princes Arabes ni le sens des firmans des Sultans. Mais sur leur parole, confondant la jouissance avec la propriété, vous avez aveuglement entrepris une défense aussi douteuse que celle ci, et

vous voulez faire paraitre ces moines comme les seuls infailibles, les seuls justes, les seuls exempts de reproches' vous leur pardonnez même toutes les usurpations qu'ils ont faites de tout temps, sur les Grecs les seuls coupables à vos yeux comme schismatiques! c'est par le même prétendu droit que le libelliste parle du terrain qui entoure l'église de Bethléem usurpé par les Grecs, et il interprète à sa manière la rixe qui a eu lieu il y a trois ans, et les suites qui en sont résultées. Voilà comme il s'exprime à ce sujet.

« Nous arrivons à présent à la question de l'étoile
 » dérobée dans le souterrain de la nativité, lequel fait
 » partie de la chapelle souterraine située sous le chœur.
 » Il est difficile de concevoir quel droit pouvaient avoir
 » sur cette église intérieure des hommes qui n'avaient
 » qu'un baptistère, et un escalier dans l'église intérieure¹. Aussi réussirent-ils plus difficilement à s'in-

¹ Pour confondre les récits fabuleux, et les mensonges dont fourmille l'ouvrage du libelliste touchant cette église de Bethléem, et pour prouver que les moines Latins étaient de tout temps et même avant les croisades possesseurs des Lieux Saints, nous allons lui opposer ce que le frère Bernardin de l'ordre des Franciscains rapporte dans son livre imprimé à Florence en 1610, et qui traite des saints édifices qui se trouvent dans Jérusalem. Dans sa préface il dit: Nous avons jugé à propos de faire connaître depuis quand les Franciscains ont possédé et possèdent encore ces Lieux Saints. (hanno posseduto e posseggono) et il ajoute qu'un certain Boyer d'Avignon en 1332 a été envoyé de Rome à la Terre Sainte (*questo andando alla Terra Santa dicesi*) qu'il obtint

» introduire dans cette grotte, et ne purent ils, de concert
 » avec les Arméniens obtenir la jouissance de la table

du Sultau le très Saint lieu de Sainte Sien (che ettenue dal Sultane if
 sautissimo luogo di monte Sion, questo dicene le chreniche) d'après
 ce que les chreniques disent, (che chiamano antiche,) qu'en appelle au-
 cienesues.

Mais la vérité est: (cette phrase à double sens est remarquable, car il
 montre clairement, si vous pouvez ajouter foi à ces traditions orales
 des moines Latins, sur la séculaire ancienne et continuelle possession
 des Lieux Saints,) que le Roi Robert de Sicile, dont nous avons déjà
 parlé, et sa femme Sancha avaient envoyé de riches présents au Sultan
 (lequel)? d'Égypte, et obtinrent que les frères Mineurs, c'est-à-dire les
 Franciscains puissent demeurer pour toujours, et officier dans la Sa-
 nctue Sien: che il devotissimo Roberto Rè di Sicilia con la sua devotissi-
 ma donna Sancia mandò uobilissimi presenti al Seltano di Egypto,
 attenero che le frati minori potessero continue abitare e officiare nel sacro
 monte Sien.

Voilà ce que le frère Benardin rapporte d'après la chronique dite an-
 cienne, mais le libelliste dit qu'un des Sultans d'Égypte (anonyme) avait
 disputé la propriété des Lieux Saints, et le Roi Robert avec sa femme
 les rachetèrent. Oh quelle contradiction remarquable entre ces deux! Le
 premier parle seulement de Sainte Sion, le libelliste de tous les Lieux
 Saints, et passe sous silence, ce que le père Benardin rapporte pour
 cacher le mensonge de ce qu'il a avancé affirmativement, que les moines
 Latins étaient dès l'ancien temps et toujours possesseurs des Lieux Saints,
 et pour faire oublier la vérité historique, qu'après que les croisés avaient
 été chassés de Jérusalem, lorsque les Franciscains furent envoyés de
 Rome vers le milieu du quatorzième siècle, les Patriarches de Jérusa-
 lam d'après la recommandation qui leur avait été faite par l'Empereur
 Grec, non seulement se sentirent rendus garants pour eux auprès de leurs
 implacables ennemis les princes Mameluks Baharides, mais par hospi-
 talité ils leur cédèrent encore Sainte Sion située hors de la ville, car les
 Musulmans, comme nous avons dit, leur avaient expressément défendu
 d'entrer dans la ville, et si par l'hospitalité encore des Patriarches ils
 avaient la permission de célébrer la messe dans l'église de la Résurrection
 ils devaient encore retourner à Sainte Sion. En attendant par les ri-

- » de marbre faisant autel audessus de l'endroit où N.
- » S. Jésus Christ est né de la Vierge Marie. La partie
- » inférieure de ce lieu vénéré appartenait toujours
- » aux religieux Catholiques qui veillaient avec soin
- » sur l'étoile d'argent placée en mémoire de celle des
- » rois mages, parceque son texte Latin : *Hic de Virgine*
- » *Maria Jesus-Christus natus est*, est une preuve par-
- » lante de leurs anciens droits, surtout lorsqu'on se
- » rappelle que les Grecs sont si jaloux de ne mettre
- » partout que des inscriptions conçues dans leur pro-

chesses que l'occident leur fournissait, et à cause de la faiblesse des Patriarches qui étaient d'origine Arabe, peu à peu ils parvinrent enfin à s'en approprier.

Le père Benardin rapporte aussi de Bethléem ce qui suit : que le Pape Grégoire XI qui continuait à siéger aussi à Avignon, (et ce séjour des Papes à cette ville lui fit donner par les Italiens le nom de captivité de Babylone) en 1376 à son retour à Rome permit par une bulle aux Franciscains de bâtir une chapelle pour leur usage dans l'église de St. Nicolas près de Bethléem avec un dortoir, cimetière, cloches, maison et leurs nécessaires. « Nella quale holla concede licenza di potersi edificare per uso loro un luogo nella capella di San Nicolo vicino a Bethléem con cimiteri, campanili, casa e luoghi necessari.

Ainsi d'après le témoignage du père Benardin, 229 ans avant, et la bulle du Pape Grégoire XI, il est clairement démontré que c'est vers la fin du quatorzième siècle qu'il a été permis aux Franciscains d'avoir une chapelle à eux près de Bethléem; c'est donc de cette époque que commencent les droits supposés des moines Francs et à cette époque se bornent ainsi les criaileries de M. Noré que les moines Francs étaient possesseurs et propriétaires dès avant les croisades de la grande église, de l'autre de la naissance de Jésus Christ, de l'église de la Résurrection et de tous les autres lieux, ne servent qu'à les rendre ridicules.

» pre langue, et que leur premier soin, dans les lieux
 » usurpés, est d'en faire disparaître les inscriptions
 » latines. Cependant, avec la diversion d'une rixe sus-
 » citée à nos religieux dans le cimetière, et au sujet
 » du cimetière qu'ils veulent entièrement s'approprier,
 » ils distraient leur attention, arrachent et emportent
 » l'étoile, pour rejeter ensuite l'accusation du vol sur
 » nous. » Nous avons vu, ajoute-il, les Grecs, procla-
 » més par la bouche même des Sultans, calomniateurs
 » voleurs et faussaires. » Quand est-ce que nous a-
 » vons été marqués de la même flétrissure ! Ne sait-
 » on pas d'ailleurs que l'étoile a été portée en triomphe
 » au couvent Grec de St. Saba ? N'est-ce pas ce qui
 » confirme l'aveu de Moustafa Zarif Pacha de Jérusa-
 » lem, nous disant : *J'aurais pu retrouver l'étoile dans*
 » *le commencement si M. le Consul de France ne s'était*
 » *mêlé de l'affaire.* Raison qui condamne doublement
 » le Pacha, connaissant les voleurs, sans les arrêter ni
 » les punir. » Il dit encore sur le Molla de Jérusalem,
 qu'il avait demandé une somme d'argent et que sa pro-
 position fut rejetée.

« Et la Porte mettrait encore des doutes, dit-il, sur
 » les droits des Catholiques ? Elle voudrait de nous une
 » composition ? Elle différerait encore l'ordre de la
 » restitution, qui doit être le signal d'autres non moins

» équitables ? Ou bien nous pourrions nous conten-
 » ter de ce que la restitution fut faite par l'autorité
 » locale ? Hier encore, ajoute-il, dans la même église
 » de Bethléem une troupe de pèlerins Grecs ayant des
 » prêtres à leur tête ont assailli nos quelques religieux
 » à coups de bâton au moment de la cérémonie de la
 » procession. le sang a coulé un des blessés l'est griè-
 » vement. L'interruption subite de la cérémonie et la
 » fuite ont pu seulement préserver les autres reli-
 » gieux des coups qu'est accusé d'exciter l'évêque grec
 » résidant dans le monastère voisin. Sans une représ-
 » sion exemplaire, la malice croissante avec l'impunité,
 » contraindrait bientôt les religieux catholiques de cé-
 » der la place aux persécuteurs. L'ordre, la paix, ne
 » seront rétablis, et le droit comme l'honneur des Ca-
 » tholiques satisfaits, qu'autant qu'ils rentreront inté-
 » gralement dans leurs possessions légitimes. »

Réponse.

Voilà encore comme le libelliste déclame contre le
 vol de l'étoile, qu'il impute aux Grecs. Mais n'est-ce pas
 lui qu'a calomnié le Patriarche comme ayant excité à
 la révolte les Janissaires qui emprisonnèrent des am-
 bassadeurs et pendirent des drogmans ? qui dénaturant

la vérité désignait les Grecs comme révoltés contre les moines Francs la nuit des ramaux dans l'église de la Résurrection? qui avec une impudence grossière déclamaient contre les Grecs en disant qu'ils ont incendié l'église, la vénération de tous les chrétiens? eh bien c'est encore lui qui dénature les faits au sujet du vol de l'étoile, qui interprète avec malignité les événements, déguise frauduleusement la vérité et se permet toute sorte de faussetés pour parvenir par ces moyens au but qu'il s'est proposé par ce libelle calomniateur. Mais ce n'est pas ainsi que les choses se sont passées, voilà la pure vérité attestée par tout Jérusalem.

Comme les Grecs avaient cédé aux Arméniens à Bethléém de leur propre gré en 1846 leur droit sur la petite porte de fer, les moines Francs n'ont cessé dès lors d'inquiéter les moines Grecs, tantôt sous un prétexte tantôt sous un autre; mais comme ils échouaient toujours dans leur projet, ils commencèrent à se servir de moyens coercitifs pour parvenir à leur but. Ils se mirent à creuser dans leur propre cimetière de Bethléém, et en creusant ils s'avancèrent jusqu'au cimetière appartenant des Grecs plus élevé de deux mètres que celui des Francs. Comme l'excavation fut faite latéralement à cinq mètres à peu près de longueur vers le sud, la surface du cimetière grec s'est affaissé et prit dans sa

chute le côté oriental de l'auberge grecque. Instruits de ce fait les moines Grecs s'en plainquirent à l'autorité locale. Il y a eu une visite sur les lieux, et les moines Francs ont reçu l'ordre de cesser les travaux de l'excavation jusqu'au retour de Moustafa Pacha de sa tournée. Ceux-ci ne se soucièrent pas de cet ordre et continuèrent de creuser toujours pendant la nuit et de construire une voûte dans la fausse creusée. Leur intention était sans nul doute en creusant de s'avancer petit à petit sous le cimetière grec, et jusque sous les fondemens de la grande église de Bethléem, car on ne peut expliquer autrement cette excavation forcée. Nous avons déjà dit que la cour de cette église ainsi que l'église elle-même, est bâtie sur des voûtes et qu'elle est vide par dessous. Lorsqu'ils seraient enfin parvenus à s'introduire sous la voûte de l'église, Dieu sait quel était le dessein pernicieux qu'ils avaient formé pour s'approprier l'église. Les moines Grecs n'ont pas manqué de dénoncer encore cette circonstance au Pacha qui, de retour de sa tournée se rendit en passant à Bethléem. On visita les lieux en présence du Molla et des primats de Jérusalem, et après quelques excuses contradictoires de la part des moines Francs, on leur donna enfin l'ordre de combler à leurs frais le fossé fait et de rebâtir le côté gauche écroulé de l'auberge grecque, mais ces moines n'obéirent

pas et imaginèrent un autre moyen pour accomplir leurs desseins sinistres. Ce fut le 19/31 Octobre 1847, avant les vêpres l'évêque de Bethléem se rendit avec le médecin du monastère grec dans la caverne de la Nativité pour y faire ses dévotions de là ils passèrent à la grande église pour observer les antiquités, et ensuite aux cimetières par pure curiosité. Pendant qu'ils étaient là ils voyent inopinément s'ouvrir la porte voisine du couvent latin et sortir de là le vicaire Latin avec les autres frères armés de bâtons et de massues et se ruer contre eux pour les en chasser, le médecin leur ayant demandé le motif de ce mauvais traitement, ils se mirent à battre l'évêque avec fureur sur les dos et les reins avec leurs massues, le poursuivre en fuyant, et lui lancer des pierres qu'à peine échappa-t-il à la mort. En rentrant par la petite porte de fer il voit du côté oriental de l'église le curé des Arméniens avec d'autres personnes de sa secte, il leur en demande la raison et il apprend qu'ils ont été aussi battus par les bons frères Latins, et qu'ils ont été forcés de quitter leurs vêpres Ainsi les Arméniens se sont enfermés dans leur couvent, et l'évêque de Bethléem dans le couvent Grec.

Ignorant de ce qui s'était passé le bédeau de l'église grecque à l'heure fixe des vêpres sonna la cloche com-

me d'usage; mais les habitans du village voisin de Bethléem chrétiens et Musulmans qui avaient eu connaissance de ce qui était arrivé à l'évêque, s'étant imaginé que la cloche sonnait pour quelqu'autre motif, accoururent tous dans la grande église. C'est pendant cette echauffourée que l'étoile fut dérobée, elle était affichée, audessus de la place de la Nativité ou célèbrent spécialement la messe les prêtres Grecs, car les Latins officient exclusivement dans la crèche attenante. Cet événement fut rapporté au Pacha qui envoya des soldats amener l'évêque, les moines Latins et les Arméniens. Les Latins étaient accompagnés du consul Français de Jérusalem. Interrogés par le Pacha les Grecs et les Arméniens donnèrent les réponses convenables, mais lorsque le Pacha voulut demander aux moines Francs, le Consul répondit que ceux-ci étant sujets Français, leur différend avec les deux autres nations sera jugé par moi dans le Consulat Français. Le Pacha repliqua: Je ne connais que des Grecs et des Arméniens sujets de l'Empire Ottoman, ayant un différend; si vous voulez soyez présent comme auditeur mais pas comme juge. Le Consul se retira fâché. En attendant les moines Francs donnèrent une supplique au Pacha pour contredire ce qui avait été avancé par les Grecs et les Arméniens. Il s'ouvrit ensuite à Bethléem une enquête rigoureuse

sur ce qui s'était passé, pardevant le Pacha, le Molla et les primats Musulmans, les deux parties ont été interrogées, on demanda aussi le témoignage des bédoux des trois églises et il fut enfin constaté, que lorsque les habitans de Bethléem sont accourus et pendant le tumulte, la porte du nord, ainsi que celle du midi de la Sainte Caverne étaient pour quelques instans fermées. Cette circonstance fait supposer que les moines Francs s'étant introduits dans la Sainte Caverne par le passage obscur et souterrain situé audessous de leur église, et par la porte du couchant ils ont enlevé l'étoile des Grecs, et qu'ensuite ils ouvrirent les portes et s'évadèrent par le même passage souterrain. Le Pacha donna encore une fois l'ordre de couvrir le fossé qu'ils avaient creusé, et de rebâtir le côté écroulé de l'auberge.

En comparant ce qui est allegué de part et d'autre nous induisons les observations suivantes. L'étoile ne peut pas avoir appartenu aux moines latins, car le lieu de la Nativité appartient exclusivement aux Grecs qui y disent la messe, tandis que les latins officient exclusivement dans la crèche qui leur est cédée. Les Grecs n'auraient jamais laissé audessus de la partie de la Nativité qui leur appartient en propre un tel monument latin qui aurait été toujours un sujet de dis-

putes continuelles avec les frères de l'Occident, qui auraient toujours prétendu, que l'endroit sur lequel l'étoile était attachée leur appartenait comme l'étoile elle même: c'est ce que veut soutenir M. Boré, en disant que le premier soin des Grecs est de faire disparaître les inscriptions latines pour mettre à leur place celles conçues dans leur langue.

La dispute n'a pas eu lieu, comme l'expose M. Boré, parceque les Grecs avaient voulu s'approprier le cimetière des Franciscains, car les Franciscains ont aussi leur propre cimetière comme ceux là, mais à la suite du creusement qui avait pénétré jusque sous le cimetière Grec et fait écrouler un côté de l'auberge, creusement entrepris par les moines latins par des raisons qu'eux seuls doivent connaître, et que les Grecs ne font que présumer. Quoiqu'il en soit, le Pacha donna itérativement l'ordre aux moines de remplir le fossé et de réparer le côté écroulé de l'auberge.

C'est dans le même esprit sophistique et dans l'intention de détourner, par toutes les manières de locution les actes violens des moines latins, les seuls selon lui tranquilles et inoffensifs, et les imputer aux Grecs, toujours turbulens et criminels, que M. Boré, déguisant la vérité des faits qui ont eu lieu à Bethléem il y a trois ans, allègue faussement que les pèlerins Grecs ayant à

leur tête les prêtres tombèrent sur les prêtres latins dans la grande église, les blessèrent, et le sang a coulé Mais pourquoi voulez vous fausser la vérité, M. Boré, tandis que tout Bethléem en est témoin? pourquoi attribuer aux Grecs une agression tout-à fait controuvée, et passer sous silence l'agression réelle des Franciscains contre l'évêque de Bethléem, comme sur un brigand, parcequ'il a voulu visiter les fossés faits sous le cimetière? N'est-il pas avéré que ces moines turbulents armés de massues l'ont chargé de coups et poursuivi dans sa fuite, en lui jetant des pierres? Comme si cela n'était pas suffisant, il veut encore le calomnier quoique malade par ces coups, comme ayant suscité l'émeute dans l'église tandis que les habitants de Bethléem qui avaient eu connaissance de ce qui s'était passé à Bethléem, supposant au premier coup de la cloche, qu'il y avait quelque nouveau trouble coururent tous ensemble dans l'église. Cependant M. le libelliste impudemment veut faire entendre que ces habitants n'étaient que des pèlerins Grecs, et sans rougir il demande la punition exemplaire de l'évêque.

Jamais les illustres Empereurs Ottomans dans leurs ordonnances sur les sanctuaires des Lieux Saints à Jérusalem n'ont appelé les Grecs calomniateurs, voleurs, faussaires, comme veut les faire passer M. Boré,

au contraire ces mêmes firmans qui proclament la fraude et l'imposture des Franciscains, qui par des moyens semblables parvinrent à obtenir quelques ordonnances en leur faveur, et qui prétendent s'approprier quelques parties des Lieux Saints, qui leur avaient été concédées par grace et miséricorde, afin qu'ils y exerçassent les usages de leur culte. Ils y sont appelés désobéissans aux ordonnances Impériales: Les Lieux situés au dedans et au dehors de Jérusalem, dit le glorieux Sultan Mahmoud II (1232 de l'Hégire) ainsi que ses illustres ancêtres, sont des propriétés de l'Empire Ottoman conquis par le glaive, c'est que pour en avoir la jouissance qu'ils ont été cédés aux moines francs comme à des hôtes, mais jamais comme propriété.

M. Boré rapporte aussi les paroles de Zarif Pacha « J'aurais pu retrouver l'étoile, aurait-il dû, dans le commencement, si M. le Consul de France, ne s'était » mêlé de l'affaire. » Parolès douteuses, dont il résulte que le Pacha n'avait pas voulu découvrir la vérité parce que le Consul s'en était mêlé. Et s'il est vrai que le Molla de Jérusalem, avait proposé de terminer cette affaire au profit des Franciscains, ceux-ci ne devaient pas se montrer avarés lorsqu'il s'agissait de mettre en évidence le vol de l'étoile sur lequel ils font tant de bruit en demandant la restitution à la Sublime Porte

par son ordre, afin de faire exister un antécédant sur les autres droits qu'ils réclament.

L'intention du vol n'a pas été moins malicieuse que la demande faite à la Sublime Porte par tant de paroles engageantes afin d'obtenir un ordre pour la restitution de l'étoile sur l'endroit où il existait alors.

L'auteur de la brochure aussi bien que ses cliens, les francs Catholiques, employent encore pour cela la ruse quoiqu'ils connaissent parfaitement bien que l'étoile fixe audessus de la Nativité, sur l'endroit qui appartient aux Grecs, ne leur appartenait nullement. Ils ont néanmoins tenté la soustraction de l'étoile pendant le trouble, afin d'élever la voix pour la demander comme leur propriété. M. Boré ne s'en cacha pas, il dit expressément que l'on a commencé par l'étoile pour exiger d'autres droits par la suite, et lorsque l'ordre et la paix seront rétablis, c'est-à-dire probablement qu'ils ne cesseront d'importuner la Porte par leurs prétentions, que lorsqu'ils rentreront intégralement dans leurs possessions prétendues légitimes.

Voilà le fil qui a servi à tramer la soustraction insidieuse de l'étoile, et voilà le véritable but des vociférations consignées dans ce libelle.

Le libelliste complète la question de l'étoile en ajoutant « Enfin le gouvernement qui a confisqué à son

« profit les couvents du mont Sion et du mont des Oliviers, pour les changer en mosquées, ne nous doit-il pas des dédommagements et une compensation? »

Réponse.

Les deux couvents mentionnés n'ont jamais appartenu aux Latins, ni avant les croisades, ni sous Salahouddin, ni enfin sous les souverains Mameluks. Donnez-vous la peine de lire le Hatti cherif du Sultan Sélim I, ainsi que celui de son fils Sultan Suleïman. Vous y verrez expressément dit qu'outre les autres sanctuaires situés au dedans et au dehors de la ville ces deux couvents étaient occupés par les Grecs, et c'est encore à eux qu'ils ont été légalement confirmés; cela prouve que vous n'avez aucun droit de demander des compensations et des indemnités pour des objets que ne vous ont jamais appartenu.

Nous avons suffisamment répliqué aux argumens sophistiques de M. Boré en faveur des prétendus droits des moines Franciscains. Ces droits ont été d'abord basés sur la fraude et sur l'importunité, circonstances favorables dont ils tiraient toujours quelque avantage, mais depuis la fondation de la société connue et la for-

mation du comité, ces bons moines ont haussé le ton, ils ne parlent que de titres de propriété et de possession, et M. Eugène Boré¹, comme leur avocat se met à publier une brochure adhoc pleine d'injures et de calomnies.

Mais à quoi sert tout ce fatras d'argumens sophistiques, cet amas d'ordonnances Mamelukiennes falsifiées, irrégulières par leur dénomination non moins que par leur anachronisme, et par conséquent si peu dignes de considération? Que prouvent les nombreux firmans des Sultans, lorsque ceux qui ont été donnés aux Grecs sont en plus grand nombre et plus positifs, constatant leurs droits? Le document le plus concluant est celui du Sultan Sélim I, qui ne confirme que ce qu'il avait trouvé occupé par les Grecs lors de la prise de Jérusalem. A quoi bon enfin cette fureur pour les calomnies et les injures qui ne font qu'attester l'esprit intolérant de l'auteur, et sa partialité fanatique! Certes tout cet échafaudage de paroles et d'argumens, tout ce tapage assourdissant sur la question ne tendent à rien autre, qu'à troubler les esprits en Euro-

¹ M. E. Boré associé aux œuvres des missionnaires en Orient Lazaristes, est devenu prêtre et a pris l'habit des fils de Saint Vincent de Paul, il vient de passer une année dans le chef-lieu de la Communauté à Paris, et il pense retourner à Constantinople pour diriger une école à Behek fondée par les Lazaristes.

pe en présentant *es* Grecs comme fraudeux, faussaires et usurpateurs des Lieux Saints, à les exciter par des calomnies aussi amères qu'injustes contre les Grecs qu'il veut faire considérer comme ayant perdu par leur opinion après Photius tout droit à ces Lieux Saints, et enfin à persuader les gouvernemens catholiques aussi sages qu'éclairés et tolérans, à entamer une guerre politique pour arracher aux Grecs les Lieux Saints qu'ils possèdent encore, et les céder aux Franciscains. Mais ces ministres de Dieu n'ont ils pas toute la liberté d'officier et d'exercer tous les devoirs de leur rite dans tous les Lieux Saints? Dans le Saint Sépulcre, le Golgothà (le calvaire) la caverne de Getsémani où notre Seigneur fit sa prière avant de se rendre, dans la caverne de la Nativité de Notre Seigneur à Bethléem, et principalement à Nazaret et dans les montagnes de juda, où Saint Jean le Précurseur naquit, comme dans leurs propres sanctuaires? mais ils sont insatiables. Qu'est-ce qu'ils demandent de plus que ne possèdent les Grecs eux-mêmes? c'est évident, ils prétendent à la possession absolu de tous les Lieux Saints par un esprit inquiet et tracassier et par la haine implacable qu'ils portent contre les Grecs comme schismatiques.

Mais les gouvernemens chrétiens dont toutes les actions sont dictées par la modération, la justice et l'é-

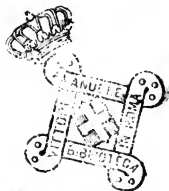
quité tolérants par humanité et par principe, et religieux sans superstition, voudraient-ils consentir à priver les chrétiens Grecs possesseurs depuis tant de siècles des Lieux Saints de tous les droits qu'ils ont sur ces Lieux !

Les différentes opinions sur la religion peuvent un jour disparaître mais le droit d'une nation est impérissable, et nous avons lieu d'espérer qu'enfin l'amour de la justice va triompher des prétentions extravagantes des moines Francs suggérées par M. Boré, d'autant plus que l'amour de la justice est le principe de tout Prince catholique *pieux de l'aveu de tout monde*: « Quod Principi orthodoxo catholico vere pio incumbere omnes fatentur. »

Le libelliste non content de rappeler l'esprit politique des croisés pour enlever aux Grecs ce qu'ils possèdent encore, il annonce de plus les flottes de la république Française pour assurer la prompté décision du différend Latin Grec. Enfin pour combler la mesure il avance avec dureté et avec ses menaces accoutumées que comme le Catholicisme¹ est composé de 300 millions d'ames, qu'il gagnera infailliblement sa cause. à ces menaces, après avoir exposé avec autant de modération

¹ Dans la classification des habitans de la terre d'après les religions qu'ils possèdent, le nombre des Catholiques est 129,000,000.

que de tolérance nos droits, nous n'avons qu'à répondre par ces mots du prophète David « Hi in curribus, et hi in equis: nos autem in nomine Domini Dei nostri. »



CEZARE SABBACCHI
Levitore di Libri
PALAZZO DELLE SCIENZE
Via Cavour 10
Milano

